

OFF
A38A42
A29/P5
Annexe23

au plan de développement 1967-1972
du bas-st-laurent, de la gaspésie
et des îles de la madeleine

(un projet arda)

MINISTÈRE DE LA SANTÉ
BIBLIOTHÈQUE

**une expérience d'animation
sociale auprès
du clergé du territoire-pilote**

j.p. montminy, o.p.

bureau d'aménagement de l'est du québec
août 1964



Bibliothèque Nationale du Québec



THE NATIONAL ARCHIVES
COLLEGE PARK, MARYLAND

OFF
A38A42
A29/P5
Annexe 23

TABLE DES MATIERES

<u>Préliminaires</u>	1
<u>Explication du travail</u>	3
Futs— Le schéma des entrevues.	
<u>Déroulement du travail</u>	7
Division du travail par diocèse—Méthode— Echantillonnage— Liste des prêtres per- sonnellement rencontrés— Cartes— Ta- bleaux sur la répartition par âge des prê- tres séculiers du diocèse de Rimouski— Observations sur ces tableaux.	
<u>Les observations qui se dégagent des entrevues.</u>	33
1. L'accueil.....	34
2. Une différence globale dans la percep- tion des curés vis-à-vis les objectifs du BAEQ.	37
3. Le travail spécifique du prêtre.....	39
4. Quelques réactions au travail et aux objectifs du EAEQ	41
a. Importance du travail du BAEQ.	44
b. Pessimisme sur le changement de la mentalité.....	45
c. Les politiques d'assistance so- ciale.....	46
d. Le manque d'une "mystique" dans le plan du BAEQ.....	47

e. Les conséquences de l'émigra- tion.....	48
f. Les obstacles de la politique..	49
g. Le maintien ou la fermeture des colonies.....	52
h. Les relations entre les catholi- ques et les protestants.....	55
i. Les formes possibles de la colla- boration des curés.....	56
j. L'idéologie ruraliste.....	58
k. La composition du Comité local.	59
Conclusion de cette section.....	59
<u>Quelques réflexions.....</u>	61
a. Religion et développement.....	61
b. L'opportunité de poursuivre le travail commencé.....	62
c. La collaboration des curés comme groupe	63

RAPPORT SUR LE TRAVAIL AUPRES DU CLERGE DU TERRITOIRE-PILOTE
DU BUREAU D'AMENAGEMENT DE L'EST DU QUEBEC.

Préliminaires

Les pages qui suivent constituent le rapport de mon travail auprès des membres du clergé résidant sur le territoire-pilote du Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec (BAEQ). Ces pages veulent présenter les principales observations et les quelques suggestions qui m'ont paru se dégager d'un séjour de deux mois (1 juin - 1 août 1964) sur le territoire.

On ne trouvera sans doute pas beaucoup d'éléments nouveaux dans ce rapport. La plupart de ces éléments ont déjà fait l'objet de longues conversations et de discussions fréquentes avec l'un ou l'autre des membres de l'équipe du BAEQ, au fur et à mesure que le travail se déroulait. Ce rapport a l'avantage de regrouper dans un seul texte l'ensemble des observations relatives à mes rencontres avec les membres du clergé. Il devient alors plus facile d'établir une pondération parmi toute la série des observations.

Les remarques qui font l'objet de ce rapport pourront, à certains moments, prendre figure d'un jugement porté sur le travail accompli par d'autres chercheurs

de l'équipe du BAEQ. Cela est inévitable. Car dans un groupe où les objectifs sont à ce point unifiés, les critiques faites par rapport à un secteur des activités du groupe ont leurs contre-parties immédiates dans les autres secteurs. Cependant, quelle que soit la nature de ces critiques, je tiens à souligner fortement ici que, en aucun cas, j'ai voulu juger des intentions des membres de l'équipe du BAEQ. On concèdera facilement que, en ce domaine, chacun a droit à la liberté de ses opinions. De plus, une contestation portant sur les intentions plus ou moins explicites par les chercheurs du BAEQ ne peut entrer dans les limites du présent rapport.

Il va de soi que ce rapport a été rédigé pour usage interne seulement. Il ne s'adresse donc qu'aux membres de l'équipe du BAEQ, comme une contribution, évidemment limitée, à l'ampleur du travail actuellement en cours.

Il me reste à remercier les dirigeants du BAEQ et leur équipe; la collaboration de tous a grandement facilité mon travail. Plus spécialement, Monsieur Yvon Daneau a droit à ma reconnaissance. Les circonstances ont fait que nous avons souvent été appelés à travailler ensemble. Son expérience et sa connaissance du milieu m'ont permis d'éviter bien des retards; elles ont également permis d'écarter plusieurs difficultés inhérentes à tout travail sur le terrain.

Explication du travail

Les termes du contrat de travail qui m'était proposé spécifiaient que ma fonction serait celle d'un "animateur spécialisé" auprès des membres du clergé résidant sur le territoire-pilote confié au BAEQ. Il n'était pas question pour moi d'entreprendre une recherche strictement sociologique sur ce secteur de la population. Le rôle de l'animateur est, en effet, d'amener la population avec laquelle il entre en contact à comprendre les objectifs précis du planificateur. L'animateur rendra ainsi possible une participation dynamique, éclairée, intelligente et constructive de cette population dans la poursuite des objectifs définis par le planificateur.

Dans cette optique, et pour le secteur particulier qui m'était confié, je me suis donné comme buts:

-- général: de travailler à percevoir les réactions des pasteurs par rapport aux travaux et aux objectifs du BAEQ.

--particuliers: a. d'amener les pasteurs à participer activement au plan d'ensemble du BAEQ.

b. d'amener les pasteurs à saisir le niveau précis où doit se situer leur participation.

de l'équipe du BAEQ. Cela est inévitable. Car dans un groupe où les objectifs sont à ce point unifiés, les critiques faites par rapport à un secteur des activités du groupe ont leurs contre-parties immédiates dans les autres secteurs. Cependant, quelle que soit la nature de ces critiques, je tiens à souligner fortement ici que, en aucun cas, j'ai voulu juger des intentions des membres de l'équipe du BAEQ. On concèdera facilement que, en ce domaine, chacun a droit à la liberté de ses opinions. De plus, une contestation portant sur les intentions plus ou moins explicites par les chercheurs du BAEQ ne peut entrer dans les limites du présent rapport.

Il va de soi que ce rapport a été rédigé pour usage interne seulement. Il ne s'adresse donc qu'aux membres de l'équipe du BAEQ, comme une contribution, évidemment limitée, à l'ampleur du travail actuellement en cours.

Il me reste à remercier les dirigeants du BAEQ et leur équipe; la collaboration de tous a grandement facilité mon travail. Plus spécialement, Monsieur Yvon Daneau a droit à ma reconnaissance. Les circonstances ont fait que nous avons souvent été appelés à travailler ensemble. Son expérience et sa connaissance du milieu m'ont permis d'éviter bien des retards; elles ont également permis d'écarter plusieurs difficultés inhérentes à tout travail sur le terrain.

Explication du travail

Les termes du contrat de travail qui m'était proposé spécifiaient que ma fonction serait celle d'un "animateur spécialisé" auprès des membres du clergé résidant sur le territoire-pilote confié au BAEQ. Il n'était pas question pour moi d'entreprendre une recherche strictement sociologique sur ce secteur de la population. Le rôle de l'animateur est, en effet, d'amener la population avec laquelle il entre en contact à comprendre les objectifs précis du planificateur. L'animateur rendra ainsi possible une participation dynamique, éclairée, intelligente et constructive de cette population dans la poursuite des objectifs définis par le planificateur.

Dans cette optique, et pour le secteur particulier qui m'était confié, je me suis donné comme buts:

- général: de travailler à percevoir les réactions des pasteurs par rapport aux travaux et aux objectifs du BAEQ.
- particuliers:
 - a. d'amener les pasteurs à participer activement au plan d'ensemble du BAEQ.
 - b. d'amener les pasteurs à saisir le niveau précis où doit se situer leur participation.

L'intention de ce dernier but était d'éviter que les pasteurs, une fois convaincus de la nécessité de leur participation aux travaux du BAEQ, soient conduits à s'insérer trop largement dans des tâches profanes relevant, avant tout, de la communauté paroissiale. On comprend que les pasteurs ne résistent pas toujours à cette tentation, soit en raison de leur tempérament personnel ou de la définition qu'ils se donnent de leur rôle, soit parce que une population locale, peu habituée à une prise en charge de ses responsabilités communautaires, demande plus ou moins explicitement à son pasteur de prendre ces responsabilités à sa place.

Pour atteindre les buts du travail, j'ai élaboré un schéma dans lequel j'ai dégagé les principaux éléments susceptibles d'orienter la conversation que j'aurais avec les pasteurs.

Voici le plan de ce schéma.

A. Rencontres avec les évêques et leurs collaborateurs immédiats

- a. Informations à obtenir sur l'existence ou non de zones de travail dans le diocèse -- si oui, rendement de ces zones au niveau de la participation des pasteurs au travail d'équipe.
- b. Leur appréciation sur les pasteurs du diocèse: pasteurs actifs, leaders, passifs,

indifférents, négatifs, -- si pasteurs actifs: les champs de leurs activités.

c. Leur diagnostic sur la situation matérielle présente dans le diocèse: causes, remèdes proposés, etc.

d. Leurs sources d'information sur le travail du BAEQ.

e. Leurs réactions par rapport au travail du BAEQ.

f. Les faire parler sur l'existence ou non d'un conflit d'influence entre l'UCC et le BAEQ (surtout pour le diocèse de Rimouski).

B. Rencontres avec les curés

a. Obtenir d'eux une "histoire personnelle": âge, les postes antérieurs, le pourquoi de leur venue dans la paroisse, utilisation de leur temps, intérêt ou non pour les questions sociales, quelle définition donnent-ils d'eux-mêmes et de leur travail spécifique comme prêtres.

b. Leur diagnostic sur la situation matérielle présente dans la paroisse et dans le milieu: causes, remèdes proposés. Le problème de l'assistance sociale: répercussion sur la population (nonchalance, jalousie).

- c. Leurs sources d'information sur le travail du BAEQ.
- d. Leur appréciation sur la composition du Comité local (s'il y en a un) -- leur contribution possible à la formation des élites locales.
- e. Leurs réactions par rapport au travail et aux objectifs du BAEQ (accord-refus-indifférence). Leur participation possible, et son mode, à ce travail du B.A.E.Q. Essayer de savoir le pourquoi de leur position dans ces deux derniers cas (raisons de politique; idéologie très libérale -- non intervention de l'Etat --; idéologie ruraliste venue de Mgr Courchesne et de Mgr Parent; raisons d'animosité personnelle envers certains membres du Comité local; raisons de très grande considération pour les membres du Comité local: "bons paroissiens", membres des mouvements paroissiaux, etc.
- f. Y a-t-il eu des rencontres avec l'animateur social?-- si oui, leurs réactions.
- g. Le degré de leur participation aux autres organismes diocésains: v.g. rencontres des curés: pour la Gaspésie, Fédération des curés de colonisation.

- h. La façon dont ils exercent ou ont exercé toute forme de leadership v.g. vis-à-vis la centralisation des écoles, la création des syndicats forestiers, les unions des pêcheurs, les coopératives, les caisses populaires, etc.
- i. Leurs responsabilités vis-à-vis les mouvements sociaux.
- j. Comment pensent-ils se situer dans les structures nouvelles apportées par les travaux du BAEQ (i.e. une vue prospective de leur travail spécifique)?
- k. Leurs opinions sur les relations protestants-catholiques (Pour les comtés de Bonaventure et de Gaspé-Nord).
- l. Proposer pour les mois de juin ou de juillet des rencontres, par groupes de pasteurs, avec les membres du BAEQ chargés de l'animation sociale.
- m. Invitation à venir visiter les bureaux du BAEQ à Mont-Joli.

Déroulement du travail

Les premiers jours de mon arrivée à Mont-Joli, j'ai rencontré les dirigeants du BAEQ afin de me

familiariser avec les principaux problèmes relatifs à mon propre travail. Nous avons également discuté et corrigé le schéma indiqué plus haut. J'ai dû ensuite recueillir les informations et trouver les données de base nécessaires au travail.

Afin d'éviter les trajets inutiles et de sauver ainsi du temps, j'ai divisé le champ de mon travail en deux zones correspondants exactement aux limites des deux diocèses de Rimouski et de Gaspé. On trouvera sur la carte donnée plus loin le tracé exact des limites des deux diocèses. Pendant le mois de juin, j'ai visité les curés du diocèse de Rimouski; pendant le mois de juillet, ceux du diocèse de Gaspé. La dernière semaine du mois de juillet a été consacrée au travail sur les Iles de la Madeleine. Dans chaque diocèse, les premiers contacts ont été faits auprès des autorités: évêque, vicaire-général, chancelier.

La méthode choisie pour l'exécution du travail a été l'entrevue libre. En moyenne, chaque rencontre durait une heure-- une heure et un quart. Comme il n'était pas possible de rencontrer tous et chacun des prêtres personnellement, j'ai organisé des rencontres collectives en tenant compte des distances géographiques. J'ai pu avoir six (6) réunions de groupe avec les prêtres du territoire-pilote: deux (2) pour le diocèse de Rimouski

(à Mont-Joli et aux Trois-Pistoles); deux (2) pour le diocèse de Gaspé -- la partie continentale -- (à Gaspé et au Cap-Noir); une (1) pour les Iles de la Madeleine (à Cap-aux-Meules); une (1) réunion spéciale pour les curés des colonies du diocèse de Gaspé (au Cap-Noir). On trouvera en annexes (I à VI) les brefs rapports de ces rencontres collectives.

Le choix des prêtres à rencontrer a été fait d'abord en tenant compte de la répartition géographique des paroisses de façon à avoir une représentation de toutes les zones du territoire. J'ai, de plus utilisé, dans la mesure du possible, trois (3) sources de renseignements dont la confrontation devrait donner la meilleure liste possible (?) des pasteurs à rencontrer:

- opinion de l'évêque et de ses collaborateurs immédiats sur chacun des prêtres du diocèse selon que ces derniers étaient favorables, indifférents ou opposés au travail du BAEQ.
- l'échantillonnage du groupe de travail de Gérard Fortin (i.e. les vingt-huit (28) paroisses étudiées).
- opinion des animateurs sociaux (i.e. les endroits où existe un Comité local, les curés "difficiles" etc.).

Pendant les deux mois de mon travail sur le terrain j'ai pu faire quatre-vingt-une (81) entrevues: quarante (40) dans le diocèse de Rimouski; quarante-et-une dans le diocèse de Gaspé. Des entrevues projetées, peu n'ont pu avoir lieu: quatre (4) pour le diocèse de Rimouski, soit 10% (Saint-Louis-du-Ha-Ha, Biencourt, Sainte-Irène, Sainte-Marguerite); cinq (5) pour le diocèse de Gaspé, soit 12.2% (Grande-Rivière, Murdochville, Saint-Edgar, L'Alverne, Fatima sur les Iles de la Madeleine). J'estime, pour ma part, que c'est là un très bas pourcentage de "ratés" si on tient compte de la période pendant laquelle j'ai travaillé: vacances, mois d'été où les prêtres ont davantage la possibilité de se visiter. Partout, sauf à Causapscal, l'entrevue s'est faite avec le curé de la paroisse. A certains endroits, j'ai également rencontré le vicaire.

On trouvera dans les pages qui suivent la liste des pasteurs rencontrés ainsi que l'endroit où s'est déroulée l'entrevue. A la suite, j'ai donné une carte du territoire-pilote, avec sa légende, où l'on verra rapidement la localisation des endroits visités.

Liste des prêtres avec qui j'ai eu une entrevue personnelle

- I. Diocèse de Rimouski (pour les limites du diocèse voir la carte)

1. Monseigneur Charles-Eugène Parent, archevêque -Rimouski.
2. Monseigneur Louis Lévesque, coadjuteur -Rimouski.
3. Monseigneur Philippe Saintonge, vicaire général -Rimouski.
4. Monsieur l'abbé Jean Drapeau, assistant directeur de l'action catholique diocésaine - Rimouski.
5. Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Caron, directeur de l'Ecole d'agriculture - Rimouski.
6. Monsieur l'abbé Lucien Rioux, aumônier diocésain de l'U.C.C. et de l'U.C.F.R. - Rimouski.
7. Monsieur l'abbé Ernest Simard, aumônier de la CSN - Rimouski.
8. Monsieur l'abbé Jean-Baptiste Beaupré, curé - Cacouna.
9. Monsieur le chanoine Emile Guimont, curé - L'Isle Verte (continent).
10. Monsieur l'abbé Roland Rioux, curé - Saint-François-Xavier-de-Viger.
11. Monsieur l'abbé Gabriel Langlois, curé - Saint-Pierre-de-Lamy.
12. Monsieur l'abbé Marius Côté, curé - Cabano.
13. Monsieur le chanoine Fortunat Blanchet, curé - Notre-Dame-du-Lac.
14. Monsieur l'abbé Charles-Armand Langlois, curé - Rivière-Bleue.
15. Monsieur le chanoine Omer D'Amours, curé - Trois-Pistoles.
16. Monsieur l'abbé Georges Côté, curé - Saint-Jean-de-Dieu.
17. Monsieur l'abbé Edouard Lepage, curé - Saint-Michel-du-Squateck.
18. Monsieur le chanoine Zénon Soucy, curé - Le Bic.
19. Monsieur l'abbé Oscar Thibault, curé - Saint-Eugène-de-Ladrière.

20. Monsieur l'abbé Léopold Desrosiers, curé - Trinité-des-Monts.
21. Monsieur l'abbé Jean-Marie Beaulieu, curé -Luceville.
22. Monsieur l'abbé Emile Côté, curé - Sainte-Angèle-de-Mérici.
23. Monsieur l'abbé Maurice Roy, curé - Sainte-Jeanne-d'Arc.
24. Monsieur l'abbé Gérard Leblond, curé - Sayabec.
25. Monseigneur Fortunat Gagnon, curé - Amqui.
26. Monsieur l'abbé Wilfrid Huard, curé - Sainte-Bernadette-Coubirois (Mont-Joli).
27. Monsieur l'abbé Jean-Marc Gendron, vicaire -Causapscal.
28. Monsieur l'abbé Norbert Roussel, vicaire,-Causapscal.
29. Monsieur l'abbé Paul-Emile Brûlé, curé - Saint-François-d'Assise.
30. Monsieur l'abbé Léopold Dion, curé - L'Ascension de Patapédia (rencontré à Saint-François-d'Assise).
31. Monsieur l'abbé Alfred Gagnon, curé - Saint-Jean-Baptiste-Vianney.
32. Monsieur l'abbé Fernand Beauchemin, curé - Saint-René-Coupil.
33. Monsieur l'abbé Lorenzo D'Auteuil, curé - Saint-Nil.
34. Monsieur le chanoine Pierre Sirois, curé - Sainte-Félicité.
35. Monsieur l'abbé Jean-de-Dieu Sénéchal, vicaire - Sainte-Félicité.
36. Monsieur l'abbé Pierre-Noël Hallé, curé - Saint-Paulin-Dalibaire.
37. Monsieur l'abbé Hervé Beaulieu, curé - Saint-Marcellin.
38. Monsieur l'abbé Roland Labrie, curé - Saint-Jean-de-la-Lande.

39. Monsieur le chanoine François Rioux, curé - Sainte-Odile.
40. Monsieur l'abbé Charles Parent, curé - Saint-Jean-de-Cherbourg.

II. Diocèse de Gaspé

A. Sur le continent

1. Monseigneur Paul Bernier, archevêque-évêque - Gaspé.
2. Monseigneur Paul Joncas, vicaire général - Gaspé.
3. Monsieur l'abbé Adrien LeBlanc, chancelier - Gaspé.
4. Monsieur l'abbé John Leblanc, séminaire - Gaspé.
5. Monsieur le chanoine J.-Honoré Cavanagh, curé - Gaspé.
6. Monsieur l'abbé Josef Racek, curé - Barachois.
7. Monsieur l'abbé Henri-Louis Maguire, curé - Percé,
(dessert l'île Bonaventure et Canne-de-Roches).
8. Monsieur l'abbé Fernand Ahier, curé - Cap-d'Espoir.
9. Monsieur l'abbé Gérard Goupil, curé - Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.
10. Monsieur l'abbé Gérard Fortin, curé - Saint-Gabriel-Lalemant (dessert Saint-Charles-Garnier).
11. Monsieur l'abbé Evariste Landry, curé - Cap-aux-Os
(dessert Grande-Grève).
12. Monsieur l'abbé Ludger Trépanier, curé - Cap-des-Rosiers.
13. Monsieur l'abbé Wilfrid Provencher, curé - Cloridorme.
14. Monsieur l'abbé Gérard Guité, curé - Grande-Vallée.
15. Monsieur l'abbé René Tremblay, curé - Madeleine.
16. Monsieur l'abbé Fidèle Coulombe, curé - Gros Morne.

17. Monsieur l'abbé Gérard Richard, curé - Mont-Louis.
18. Monsieur l'abbé Alfred Gagnon, curé - Marsoui.
19. Monsieur l'abbé Thomas Chouinard, curé - Saint-Joachim-de-Tourelle.
20. Monsieur l'abbé Roland Provost, curé - Sacré-Coeur-de-Tourelle (dessert Saint-Bernard-des-Lacs).
21. Monseigneur Alcidas Bourdages, curé - Sainte-Anne-des-Monts.
22. Monseigneur Charles Allard, curé - Cap-Chat.
23. Monsieur l'abbé Joseph Sutton, curé - New-Richmond.
24. Monsieur le chanoine François Thibault, curé - Bonaventure.
25. Monsieur l'abbé Jean-Louis Corbeil, curé - Saint-Elzéar.
26. Monsieur le chanoine Camille LeBel, curé - Saint-Godefroi.
27. Monsieur le chanoine François Rancourt, curé - Port-Daniel.
28. Monsieur l'abbé Laurent Roy, curé - Sainte-Bernadette-de-Pellegrin (dessert Saint-Edmond-de-Pabos) rencontré à Saint-Gabriel-Lalemant.
29. Monseigneur Charles-Eugène Roy, curé - Carleton.
30. Monsieur l'abbé Paul Gendron, curé - Nouvelle.
31. Monsieur l'abbé Donat Paradis, curé - Maria.
32. Monsieur l'abbé Paul-B. Litalien, curé - Saint-Maurice-de-l'Echourie.
33. Monseigneur Jean-Paul Goupil, curé - Saint-Charles-de-Caplan.
34. Monsieur l'abbé Gilles Fournier, vicaire - Bonaventure.
35. Monsieur l'abbé Adrien Dionne, curé - Saint-Jogues.

B. Iles-de-la-Madeleine

36. Monseigneur André Arsenault, vicaire général, curé - Lavernière.
37. Monsieur le chanoine Pierre Chouinard, curé - Bassin.
38. Monsieur l'abbé Lionel Lafrance, curé - Cap-aux-Meules.
39. Monsieur l'abbé Yvon Cormier, curé - Grande-Entrée.
40. Monsieur l'abbé Esdras Nadeau, curé - Havre-Aubert.
41. Monsieur l'abbé Alfred Gallant, curé - Havre-aux-Maisons.

Les tableaux un et deux des pages dix-huit (18) et dix-neuf (19) donnent la répartition par âge et par groupes d'âges de tous les prêtres séculiers, encore dans le ministère actif au premier janvier 1964, pour le diocèse de Rimouski.¹ La courbe en noir indique la répartition selon l'âge de tous les prêtres du ministère actif: professeurs, aumôniers, curés, vicaires, etc.; le trait pointillé indique la répartition selon l'âge de tous les prêtres à plein temps dans le ministère exclusivement paroissial; la courbe en rouge indique la répartition selon l'âge de tous les curés et de tous les desservants (un prêtre desservant est celui qui a

¹ L'absence de données n'a malheureusement pas rendu possible le même travail pour les prêtres du diocèse de Gaspé.

la charge d'une communauté humaine non encore constituée en municipalité ou en paroisse); la courbe en bleu indique la répartition selon l'âge de tous les prêtres ayant fonction de vicaire dans une paroisse.

La moyenne d'âge du premier groupe est de quarante-huit (48) ans; celle du deuxième groupe, de cinquante (50) ans; celle du troisième groupe, de cinquante-quatre (54) ans; celle du quatrième groupe, de trente-six (36) ans.

QUEBEC.- 1

MUNICIPALITIES- MUNICIPALITES

9. PONAVENTURE

- | | |
|---------------------------|-----------------------------|
| 1. Bonaventure | 17. Restigouche |
| 2. Carleton | 18. Restigouche, part. S.E. |
| 3. Carleton-sur-Mer | 19. St-Alexis |
| 4. Escuminac | 20. St-Alphonse |
| 5. Grande-Cascapédia | 21. St-Benoît |
| 6. Hope | 22. St-Charles |
| 7. Hope Town | 23. St-Elzéar |
| 8. Mann | 24. St-Fidèle |
| 9. Maria | 25. St-François d'Assise |
| 10. New Carlisle | 26. Ste-Germaine |
| 11. New Richmond | 27. St-Godefroy |
| 12. Nouvelle | 28. St-Jules |
| 13. Pasbebiac | 29. St-Laurent |
| 14. Pasbebiac-O | 30. St-Omer |
| 15. Port-Daniel, part. E. | 31. St-Siméon |
| 16. Port-Daniel, part. O. | 32. Shigawake. |

22. CASPE-E.

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| 1. Baie-de-Caspé-N. | 15. Pabos |
| 2. Baie-de-Caspé-S. | 16. Pabos-Mills |
| 3. Parachois | 17. Percé |
| 4. Bridgeville | 18. Petite-Vallée |
| 5. Cap-d'Espoir | 19. Petit-Pabos |
| 6. Cloridorme | 20. Rivière-au-Renard |
| 7. Douglas | 21. St-Alban |
| 8. Grande-Grève(Cap-aux-04.) | 22. St-François |
| 9. Grande-Rivière | 23. St-Maurice |
| 10. Grande-Rivière-O. | 24. St-Pierre |
| 11. Grande-Vallée | 25. Ste-Thérèse |
| 12. Haldimand | 26. St-Yvon ¹ |
| 13. L'Anse-aux-Griffons | 27. Sydenham-S |
| 14. Newport | 28. York. |

23. GASPE-O

- | | |
|---------------|-------------------------|
| 1. Christie | 5. Ste-Madeleine |
| 2. Duchesnay | 6. St-Maxime Gros Morne |
| 3. Ste-Anne | 7. St-Norbert. |
| 4. St-Joachim | |

1. Not organized as a municipality- Non organisé en municipalité.

24. ILES-DE-LA-MADELEINE

1. Bassin

2. Fatima

3. Grande-Entrée

4. Grosse-Ile

5. Havre-Aubert-E.

6. Havre-aux-Maisons

7. L'Etang-du-Nord.

30. KAMOURASKA

- | | |
|-------------------|-----------------|
| 1. Mont-Carmel | 10. St-Germain |
| 2. Rivière-Ouelle | 11. Ste-Hélène |
| 3. St-Alexandre | 12. St-Joseph |
| 4. St-André | 13. St-Louis |
| 5. Ste-Anne | 14. St-Onésime |
| 6. St-Athanase | 15. St-Pacôme |
| 7. St-Denis | 16. St-Pascal |
| 8. St-Eleuthère | 17. St-Philippe |
| 9. St-Gabriel | 18. Woodbridge |

37. L'ISLET

1. N.D.-de-Bon-Secours

9- Ste-Louise

2. St-Adalbert

10- St-Marcel

3. St-Aubert

11- St-Omer

4. St-Cyrille

12- St-Pamphile

5. St-Damase

13- Ste-Perpétue

6. St-Eugène

14- St-Rock

7. Ste-Félicité

15 Tourville

8- St-Jean

40. MATANE

ALUATATAM, IA

- | | |
|----------------------|----------------|
| 1. Baie-des-Sables | 10. St-Jean |
| 2. Capucins | 11. St-Jérôme |
| 3. Grand-Métis | 12. St-Léandre |
| 4. Grosses-Roches | 13. St-Luc |
| 5. Les Poules | 14. St-Octave |
| 6. Les Méchins | 15. St-Paulin |
| 7. Petite-Matane | 16. St-Thomas |
| 8. St-Adelme | 17. St-Ulric |
| 9. Ste-Félicité | |
| 10. St-François | |
| 11. St-Jacques | |
| 12. St-Jean-Baptiste | |
| 13. St-Victor | |
| 14. St-François | |

1. Part of municipality - Partie de municipalité.

41. MATAPEDIA

1. La Rédemption
2. St-Antoine
3. St-Benoît
4. St-Cléophas
5. St-Damase
6. St-Edmond
7. Ste-Florence
8. Ste-Irène
9. St-Jacques
10. St-Jean-Baptiste
11. Ste-Jeanne-d'Arc
12. St-Léon
13. Ste-Marguerite
14. Ste-M^{rie}
15. St-Moise
16. St-Pierre
17. St-Raphael
18. St-Tharcisius
19. St-Zénon

58. RIMOUSKI

- | | |
|------------------------|----------------------------|
| 1. Biencourt | 15. St-Gabriel |
| 2. Fleuriaut | 16. St-Germain |
| 3. Lac-des-Aigles | 17. St-Guy |
| 4. Mont-Lebel | 18. St-Jean-Baptiste |
| 5. N.D. du-Sacré-Coeur | 19. St-Joseph |
| 6. St-Anaclet | 20. Ste-Luce |
| 7. Ste-Angèle | 21. St-Marcellin |
| 8. Ste-Anne | 22. St-Mathieu |
| 9. Ste-Flandine | 23. St-Médard |
| 10. Ste-Cécile | 24. St-Michel ² |
| 11. St-Donat | 25. St-Narcisse |
| 12. St-Fabien | 26. Ste-Odile |
| 13. Ste-Flavie | 27. St-Simon |
| 14. St-François | 28. St-Valérien |

2. Part of municipality- Partie de municipalité.

69. TEMISCOUATA

1. Auclair

2. N.D.-du-Lac

3. St-Benoît-Abbé

4. St-David

5. St-Dominique

6. St-Elzéar

7. St-Eusèbe

8. St-Honoré

9. St-Joseph

10. St-Louis

11. St-Marc

12. St-Mathias

13. St-Michel²

14. St-Pierre

15. Ste-Rose

2. Part of municipality- Partie de municipalité

70. RIVIERE-DU-LOUP

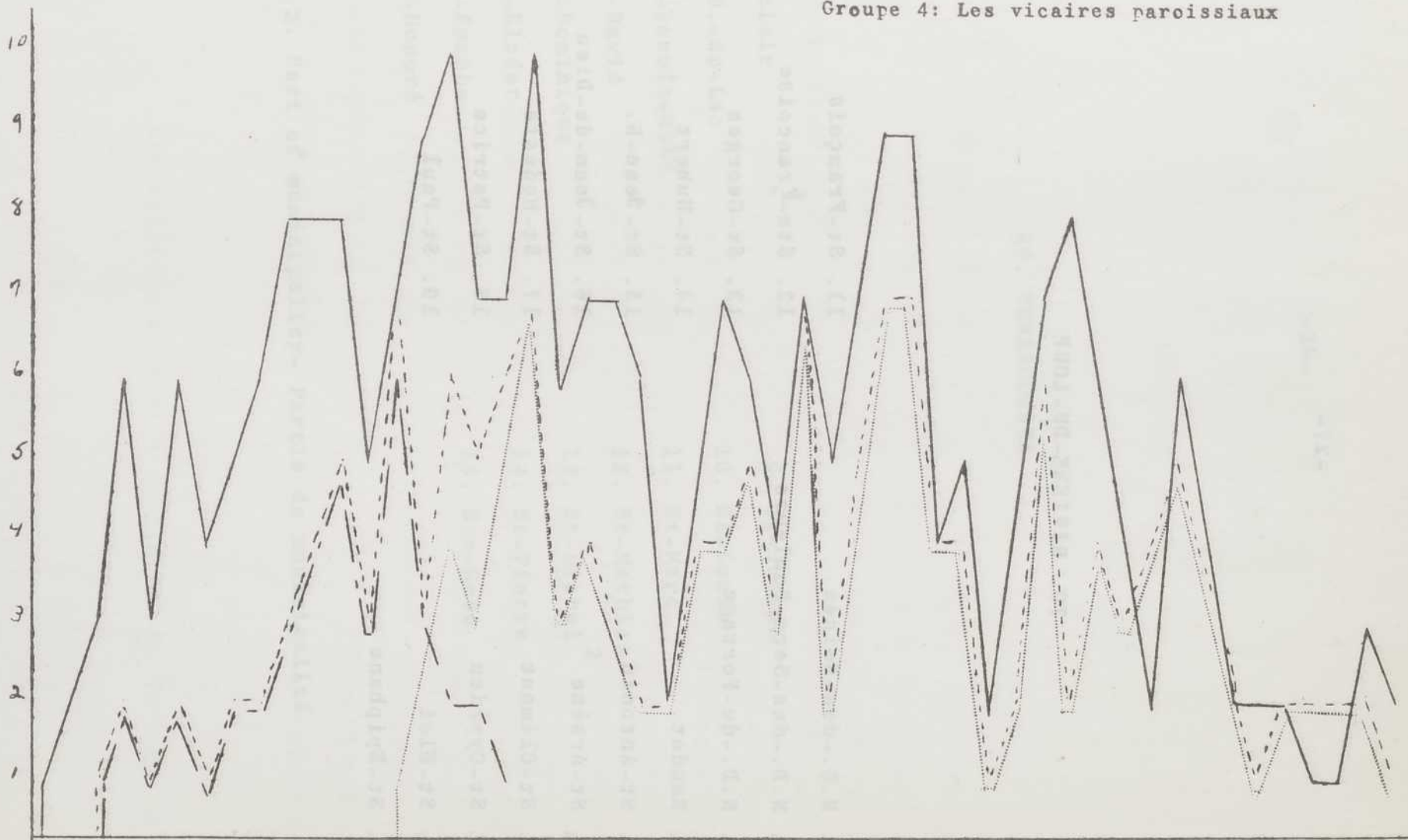
- | | |
|---------------------------|---------------------|
| 1. N.D.-des-Neiges | 11. St-François |
| 2. N.D.-des-Sept-Douleurs | 12. Ste-Francoise |
| 3. N.D.-du-Portage | 13. St-Georges |
| 4. Raudot | 14. St-Hubert |
| 5. St-Antonin | 15. St-Jean-F. |
| 6. St-Arsène | 16. St-Jean-de-Dieu |
| 7. St-Clément | 17. St-Modeste |
| 8. St-Cyprien | 18. St-Patrice |
| 9. St-Eloi | 19. St-Paul |
| 10. St-Epiphane | |

TABLEAU 1

REPARTITION PAR AGE(1) DES PRETRES SECULIERS
DU MINISTERE ACTIF DANS LE DIOCESE DE RIMOUSKI

- Groupe 1: Les prêtres du ministère actif
- Groupe 2: Les prêtres à plein temps dans le ministère paroissial
- Groupe 3: Les curés et les desservants
- Groupe 4: Les vicaires paroissiaux

Nombre
absolu



Age 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76

Source: Annuaire diocésain, Archidiocèse de Rimouski, 1964

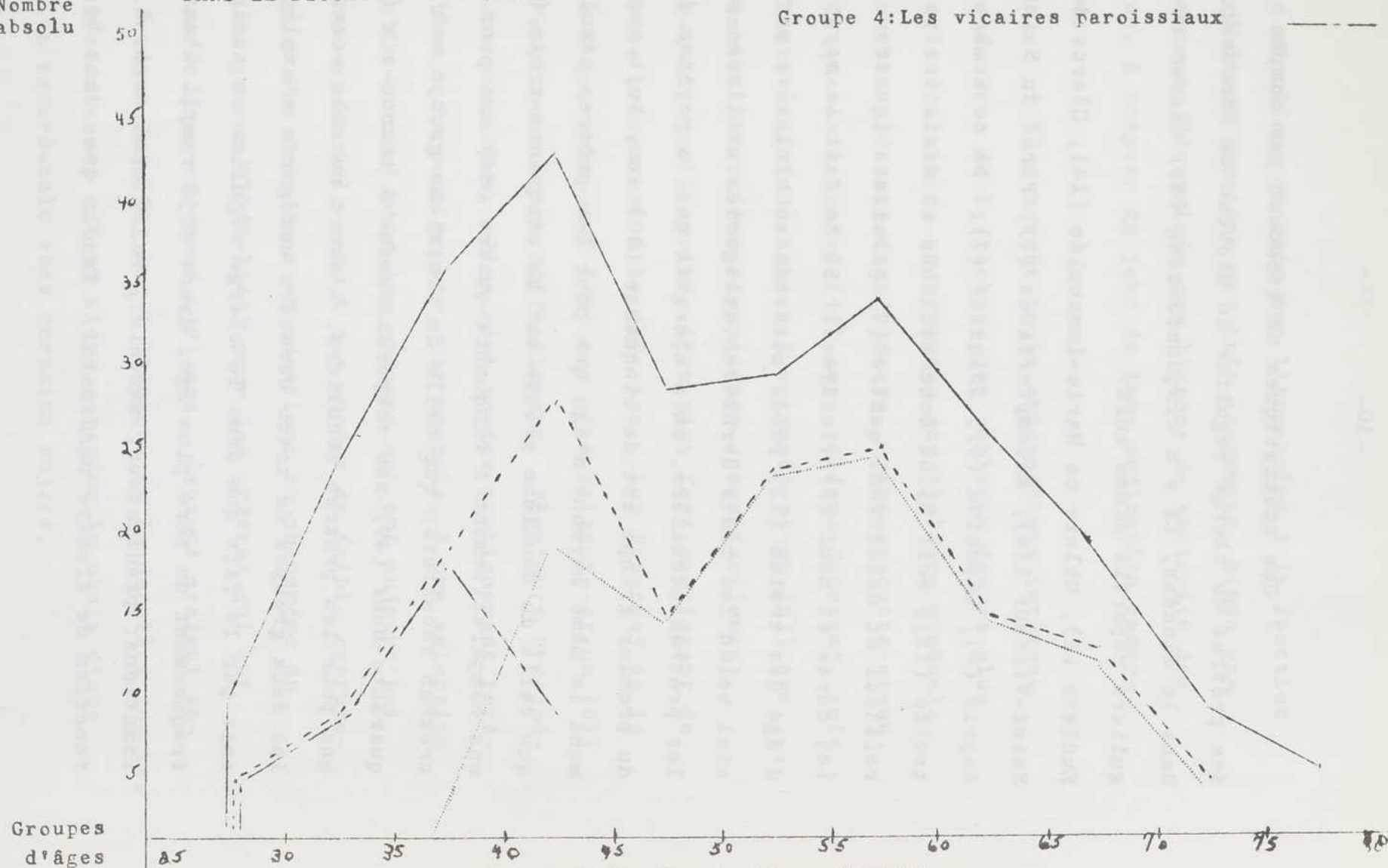
(1) L'âge a été calculé au 1er janvier 1964.

TABEAU 11

REPARTITION PAR GROUPES D'AGES (1) DES
PRETRES SECLIERS DU MINISTERE ACTIF
DANS LE DIOCESE DE RIMOUSKI

- Groupe 1: Les prêtres du ministère actif ———
 Groupe 2: Les prêtres à plein temps dans le ministère paroissial - - - - -
 Groupe 3: Les curés et les desservants
 Groupe 4: Les vicaires paroissiaux - - - - -

Nombre
absolu



Source: Annuaire diocésain, Archidiocèse de Rimouski, 1964

(1) L'âge calculé au 1er janvier 1964.

Ces statistiques ne tiennent pas compte des prêtres du clergé régulier du diocèse de Rimouski. Dans le diocèse, il y a cinquante-cinq (55) clercs réguliers répartis comme suit:

Eudiste (1), Oblats de Marie-Immaculée (14), Clercs de Saint-Viateur (14), Rédemptoristes (7), Pères du Saint-Esprit (6), Capucins (6), Jésuites (7). De ce nombre treize (13), soit 23.6% sont attachés au ministère paroissial et desservent quatre (4) paroisses (quatre (4) curés et neuf (9) vicaires). Si on fait la moyenne d'âge des treize (13) pères attachés au ministère paroissial selon les trois dernières catégories utilisées pour les prêtres séculiers, on s'aperçoit que la moyenne d'âge du premier groupe est de cinquante (50) ans, soit exactement la même moyenne d'âge que pour les prêtres séculiers; que celle du deuxième groupe est de cinquante-trois (53) ans comparativement à cinquante-quatre (54) ans pour les prêtres séculiers; que celle du troisième groupe est de quarante-neuf (49) ans comparativement à trente-six (36) ans pour les prêtres séculiers. L'écart notable entre les deux groupes de cette dernière catégorie s'expliquerait par le fait que dans le clergé régulier on assigne fréquemment un père plus âgé, ayant déjà rempli d'autres fonctions: prédicateur, aumônier, voire même curé, à la fonction de vicaire paroissial. Tandis que, dans le

clergé séculier, on sait que l'accession à la fonction de curé d'une paroisse est très largement, sinon exclusivement, déterminée par l'ordre de séniorité des prêtres, à compter du jour de leur ordination sacerdotale.

Il y aurait trois observations intéressantes à tirer de la lecture des tableaux donnés plus haut. Tout d'abord, on remarque que l'allure générale des courbes présente deux sommets, entre quarante-et-un (41) et quarante-quatre (44) ans, et deux "chutes", soit à quarante-neuf (49) ans et à soixante-et-un (61) ans. Les sommets pourraient s'expliquer assez facilement, semble-t-il, par l'arrivée d'un plus fort contingent de sujets se présentant à la prêtrise. Les "chutes" de la courbe à quarante-neuf (49) ans et à soixante-et-un (61) ans s'expliquent plus difficilement. Plusieurs hypothèses sont possibles, elles sont toutes pratiquement invérifiables. On peut penser, par exemple, à une sélection naturelle (décès) pour les prêtres qui ont aujourd'hui soixante-et-un (61) ans; à des années de faible recrutement pour les deux âges en question; au phénomène du temps de guerre (1940-1945) pour les prêtres qui ont maintenant quarante-neuf (49) ans. Ceux-ci avaient environ vingt-cinq (25) ans à l'époque de la dernière guerre. Les circonstances ont pu alors retarder le choix d'une vocation sacerdotale chez certains sujets.

La deuxième observation a trait à l'écart marqué et soutenu entre la courbe du premier groupe et les courbes des trois autres groupes, et ce, entre vingt-six (26) ans et cinquante (50) ans. Si on se rappelle que la première courbe groupe tous les prêtres du ministère actif, que les trois autres courbes groupent tous ceux qui sont dans le ministère paroissial, on pourra conclure légitimement que le diocèse recrute ses professeurs, ses aumôniers etc. parmi les éléments plus jeunes du clergé.

La troisième observation a rapport à l'âge où un prêtre séculier peut normalement espérer accéder au poste de curé d'une paroisse. Le tableau I indique que le plus jeune curé a trente-neuf (39) ans. C'est donc dire qu'un vicaire doit attendre d'avoir atteint cet âge avant d'avoir la charge et les responsabilités d'une paroisse. Ce me paraît être une situation très grave. On sait, en effet, que le vicaire d'une paroisse n'a pas vraiment de responsabilités sérieuses. Il dépend, pour la très grande majorité de ses initiatives, des décisions finales de son curé. Or dans le monde laïc, un individu accède à des responsabilités importantes vers l'âge de vingt-cinq (25) -- trente (30) ans. Si cette personne a un patron dans son travail, elle a, par ailleurs, la charge de sa famille. Donc à l'âge où normalement un individu exerce ses responsabilités d'homme,

le vicaire est encore dans une dépendance qui le garde, dans une certaine mesure, dans un monde quasi-infantile. Je crois qu'il n'y a pas trop à se surprendre, si à l'âge de quarante (40) ans environ, âge où il accède à ses vraies responsabilités, le prêtre nouvellement nommé curé, soit alors souvent désemparé. Il n'a plus le dynamisme nécessaire pour affronter les risques consécutifs à toute initiative. Il est donc tout naturellement tenté de s'inscrire dans la routine du déjà vu et du déjà fait. Il cherche une sécurité bien compréhensible dans la référence à de vieux schémas d'action, alors que le rôle de leader que lui reconnaît encore la population l'obligerait à être davantage innovateur, inventif.

Les observations qui se dégagent des entrevues

Cette section du rapport réunira les principales observations qui se dégagent de mes conversations avec les pasteurs du diocèse de Rimouski et de Gaspé. L'ordre dans lequel les remarques seront présentées n'est pas nécessairement un ordre logique. Il suit, dans la mesure du possible, les éléments les plus importants du plan exposé plus haut, éléments au sujet desquels les conversations ont fourni des données intéressant mon travail, et en relation immédiate avec ce dernier.

Les observations concerneront l'ensemble des prêtres du territoire-pilote. En effet, si on fait

exception pour quelques points qui seront signalés au passage, elles sont nettement valables pour tous les pasteurs.

1. L'accueil

L'accueil reçu au cours des rencontres a été vraiment positif, à des degrés divers, bien sûr. Jamais, il n'a été totalement négatif. Dans deux ou trois circonstances, les débuts de la conversation ont été difficiles. Ils ont pris, à un moment tout au moins, la forme d'un refus et d'un rejet. Mais, par la suite, l'échange s'est normalisé. Me considérait-on alors principalement comme un membre de l'équipe du BAEQ ou comme Dominicain. Quelques prêtres n'ont pas manqué de faire remarquer leur étonnement du fait qu'un Dominicain travaillait pour le BAEQ. Il n'était sans doute pas facile pour ces pasteurs de faire porter leur rejet au compte du Dominicain officiellement accepté par l'évêque du diocèse. Peut-être, que dans la circonstance, ces curés se sont rabattus sur le travail du BAEQ. Cela est possible, mais je ne le crois pas. Leurs appréhensions, semble-t-il, visaient directement le travail du BAEQ. Après tout, il n'y a pas à s'étonner d'une telle réaction, d'autant plus qu'elle n'a été le fait que d'une très petite proportion de la population rencontrée.

Dans cette ligne de la réflexion, il con-

vient de souligner la grande franchise de la plupart des interviewés vis-à-vis les sujets discutés. Dans la très grande majorité des cas, un très bon contact a pu être établi entre les personnes présentes. Ceci a permis une grande liberté dans la discussion.

On n'a pas manqué, par exemple, et ceci dans la presque totalité des conversations, de faire observer qu'on venait bien tard pour intéresser les curés aux travaux du BAEQ. A ce sujet, il a fallu utiliser des pseudo-arguments, voire des tours de passe-passe afin de justifier la position du BAEQ. Mais honnêtement, il faut dire que personne n'était dupe du procédé. Avec tout ce qu'elle a d'absolu, avec son manque de nuances, la déclaration de Monsieur l'abbé Joseph-Alphone Beaulieu, curé de Causapscal, traduit bien, à mon avis, un sentiment quasi-unanime. "C'est qu'on vient tout juste, écrit-il, de mettre les curés en évidence. Après les avoir ignorés passablement (ils n'ont que très rarement été invités aux multiples réunions d'ARDA dans leurs paroisses, et très peu ont eu l'honneur d'une visite de l'un ou l'autre des responsables d'ARDA), on a décidé tout à coup de les conscrire. On a fait nommer un bon Père Dominicain chargé de convoquer les curés et de les placer sur les premières lignes de feu de

l'armée ARDA."¹

D'avoir "ignoré" les pasteurs au cours de la première année du travail me paraît une erreur tactique. En effet, dans le milieu encore largement rural que constitue le territoire-pilote, le curé exerce incontestablement un certain leadership. On comprendra qu'il ne s'agit pas ici de savoir si on est favorable ou pas à un pareil état de chose. La situation existe, et l'aménagiste qui voudrait la négliger complètement me paraîtrait inutilement malhabile. On dira peut-être vouloir remplacer les élites anciennes par de nouvelles. Sur ceci, deux remarques me semblent importantes. Dans le cas de la relation des paroissiens avec leur curé, le niveau même où se situe cette relation est trop profond et trop globalisant pour espérer changer rapidement, et surtout brusquement, une mentalité qui a derrière elle une si longue tradition. Par ailleurs, rien ne laisse voir encore que plusieurs curés soient imperméables à tout changement. Le contraire me paraît plutôt probable. Car, ainsi que je le dirai plus loin, plusieurs sont tout disposés à favoriser l'émergence de

¹ Extrait du Feuilleton Paroissial de Saint-Jacques le Majeur, Causapscal, le 19 juillet 1964. (Texte recopié par le bureau du BAEQ, p. 6).

nouvelles élites. Un travail efficace de notre part consisterait à les aider et à les guider dans ce domaine. Eux aussi cherchent. C'est pourquoi bon nombre de pasteurs ont expressément manifesté leur déception de n'avoir pas rencontré l'animateur social de leur secteur. Ce dernier pourrait sans doute jouer un rôle irremplaçable dans l'élaboration des solutions que le clergé cherche pour s'ajuster le plus efficacement possible aux situations nouvelles qui surgiront du travail du BAEQ.

2. Une différence globale dans la perception des curés vis-à-vis les objectifs du BAEQ

Une différence globale importante dans la perception des curés vis-à-vis les objectifs du BAEQ a trait à la distinction entre les "grosses" paroisses et les "petites" paroisses ou paroisses plus démunies et plus défavorisées sur le plan de l'organisation matérielle. Un nombre étonnant de curés des "grosses" paroisses n'ont pas semblé comprendre, et même admettre, que le programme du BAEQ devait les atteindre eux aussi. "ARDA, c'est pour les paroisses pauvres, dit-on; pour nous les problèmes ne se posent pas, ou du moins, pas avec la même acuité." Dans des mots analogues, ce fut là la réaction de plusieurs prêtres exerçant leur ministère dans les paroisses du littoral du diocèse de Rimouski,

dans quelques paroisses des vallées de Matapédia et du Témiscouata. Dans la Gaspésie, la même distinction a été faite, séparant cette fois les comtés de Gaspé-Nord et de Gaspé-Sud (les "petites" paroisses) des paroisses du littoral du comté de Bonaventure (les "grosses" paroisses). Sur les Iles de la Madeleine, l'ensemble des curés s'est placé dans la catégorie des "petites" paroisses. Mais les Iles constituent vraiment un "monde à part" sur lequel j'aurai à revenir.

Les conséquences de cette réaction peuvent nuire considérablement aux objectifs du BAEQ. Car le plan auquel travaillent les chercheurs du Bureau d'Aménagement est un plan global, pour tout le territoire-pilote. Toutes les communautés doivent le comprendre et y adhérer, à des degrés divers il est vrai. Il ne faudrait donc pas que des secteurs de la population s'en désintéressent effectivement, présumant que le plan ne les concerne pas directement.

On peut se demander si la réaction des prêtres, indiquée plus haut, n'est pas, dans une certaine mesure, un reflet des perceptions de leurs communautés. Par contre, les prêtres sont des intellectuels, si on les compare à la majorité de la population. Pour autant, ils verbalisent mieux et ont ainsi de l'influence sur une population dont ils contribuent à orienter les prises de position. Reflet de la population et

influence sur les perceptions de celle-ci, il y a là un jeu d'interactions qui risque d'amplifier et de cristalliser les opinions, sinon les attitudes, en regard des objectifs du BAEQ. Il est alors facile de prévoir la traduction qui s'en suivra au plan de l'action concrète.

3. Le travail spécifique du prêtre

La grande majorité des prêtres interviewés reconnaît que les rôles profanes autrefois remplis par eux ne peuvent plus l'être aujourd'hui. Plus que la simple admission d'un fait qui pourrait laisser place à de la nostalgie, cette constatation est acceptée positivement: les curés disent qu'il est bien qu'il en soit ainsi.

Toutefois, j'ai remarqué, par leurs déclarations à ce sujet, que les pasteurs ne savent pas encore comment situer précisément leurs contributions aux discussions ayant trait au bien-être matériel de la communauté. Sur ce point, et à l'instar des autres catégories de la classe bourgeoise, ils seraient dans un statut de transition: les rôles autrefois tenus ne sont plus de mise; les rôles actuels et futurs sont encore très mal définis. C'est pourquoi on note que dans leurs prises de position "officielles": les discours, les écrits, voire même les sermons, la recherche d'une sécurité

psychologique semble les inciter à reprendre les anciens cadres de référence. Il est cependant permis de se demander dans quelle mesure ils y croient encore. Les conversations avec plusieurs d'entre eux justifieraient ici un doute sérieux. Ce n'est toutefois pas une affirmation catégorique parce que les données sont nettement insuffisantes sur ce point. Il y aurait là une étude passionnante à faire, d'autant plus qu'elle permettrait la comparaison avec les autres catégories de la classe bourgeoise: médecins, avocats, etc.

Ceci dit, une nuance, presque une exception, importante doit être indiquée. Je pense ici aux curés des colonies ou des paroisses, à toutes fins pratiques, assimilables aux colonies. Dans ces cas, la situation présente de la communauté oblige les pasteurs à beaucoup s'occuper du secteur matériel. En effet, on l'a dit à plusieurs reprises, le capital humain de ces communautés est trop souvent ridiculement déficient. "Dans ma paroisse, la moyenne du degré d'instruction équivaut à une deuxième année du cours primaire, tout au plus à une troisième", dit-on. Et ce n'est pas un témoignage unique. Il s'en suit, tout naturellement, que le curé doit lui-même faire toutes les démarches pour obtenir la moindre amélioration pour sa communauté. Il "monte à Québec" afin de discuter l'allocation, par

le Gouvernement, de la kyrielle des subventions: écoles, routes, pensions, etc. En définitive, le Gouvernement et la situation humaine de sa communauté l'obligent à jouer le rôle d'un authentique agent de colonisation.

Par ailleurs, les curés des colonies sont plutôt jeunes et, il faut tout simplement le reconnaître, très souvent dynamiques. De plus, le travail spécifiquement pastoral ne peut accaparer que sporadiquement leurs journées. On comprend alors qu'ils se laissent entraîner dans des rôles profanes qu'ils sont les premiers à reconnaître étrangers à leurs fonctions réelles. "Que voulez-vous, répond-on, si je ne m'en occupe pas, qui le fera? C'est une question de vie ou de mort pour la communauté".

4. Quelques réactions au travail et aux objectifs du BAEQ

Les débuts de mes conversations avec les pasteurs étaient généralement ambigus. Plusieurs étaient réticents; d'autres, pessimistes par rapport aux succès possibles des travaux du BAEQ.

Les causes principales de cet état d'esprit sont apparues par la suite. On a d'abord fait remarquer l'intérêt tardif que le BAEQ portait aux curés des paroisses (cf. la section sur l'accueil). On a rappelé ensuite les enquêtes nombreuses et les promesses, encore plus

nombreuses, faites dans le passé. "La Gaspésie, a souligné un curé de ce diocèse, a été découverte par Jacques Cartier. Plusieurs Jacques Cartier sont venus depuis. L'équipe du BAEQ ne fera qu'ajouter à cette liste". Dans un vocabulaire imagé, ce curé traduisait un sentiment plus d'une fois rencontré. Enfin, et beaucoup plus grave, à mon avis, j'ai noté une déficience sérieuse, étonnante et quasi-incompréhensible dans l'information des interviewés au sujet du travail et des objectifs du BAEQ. Ainsi, plus de la moitié des curés ignoraient l'existence d'un Comité local ARDA dans leur paroisse; ainsi, l'identification pure et simple qui était faite entre le BAEQ et ARDA et la référence aux influences de la politique qui s'en suivait; ainsi, enfin, la définition exclusivement agricole qui était donnée des objectifs du programme ARDA.

Comme conséquences du manque d'information de nombreuses affirmations, totalement fausses ou tout au plus sans nuances, sont venues renforcer les préjugés de la population (y compris des curés) à l'endroit du BAEQ. En voici quelques échantillons:

--- l'équipe du BAEQ serait de tendance nettement communiste.

--- l'idéologie des chercheurs du BAEQ conduirait à une mainmise de l'Etat ou à celle de "gros pro-

priétaires" sur les terres des cultivateurs. (On a ici un bel exemple à la fois de la cohérence et de l'incohérence inhérentes à une mentalité propre aux préjugés. Qu'il s'agisse de la mainmise de l'Etat ou de l'accaparement des terres par de "gros propriétaires, le résultat est le même: on perd "sa terre" (cohérence); mais, si c'est l'Etat qui réalise cette politique, ce sera du socialisme, si c'est l'entreprise privée, ce sera du capitalisme (incohérence) surtout si on fait référence au premier reproche: la tendance communisante)

--- "ARDA est un beau rêve que le Gouvernement veut nous imposer afin d'endormir la population et d'écarter les revendications"

--- "le Gouvernement dépense beaucoup d'argent pour faire vivre, à de gros salaires et à nos dépens, les employés d'ARDA; ceux-ci, d'ailleurs, s'attaquent à des problèmes depuis longtemps étudiés par l'U.C.C."

Il faut honnêtement dire ici que plusieurs curés se sont efforcés de détruire ces préjugés.

La suite de la conversation a permis de lever bon nombre des objections. Mais il est à noter

qu'il s'agissait d'un premier contact, et d'un contact sans lendemain. (La même remarque vaut, d'ailleurs, pour les réunions de groupes). Il était tout à fait normal alors qu'apparaissent d'abord les aspects négatifs des questions discutées. Une certaine libération, un défoulement, je dirais, était nécessaire en premier lieu. Le travail vraiment positif aurait pu être entrepris lors de rencontres subséquentes. Il me fallait malheureusement bloquer ces deux composantes, négative et positive, dans la même conversation d'une heure et un quart. Une alternative s'imposait: un petit nombre de rencontres permettant d'approfondir les thèmes discutés, un large éventail d'interviews donnant une vue globale des réactions du clergé du territoire-pilote à l'égard des objectifs du BAEQ. Les intentions visées par mon engagement m'ont fait opter pour la seconde partie de l'alternative.

Voici donc les points principaux qui se dégagent des conversations avec les curés.

a. Les échanges ont montré que la presque totalité des interviewés reconnaissent l'importance et la nécessité du travail du BAEQ. Ceci ne va pas à l'encontre de ce qui a été écrit à l'item deux (2). (Une différence globale dans la perception des curés vis-à-vis les objectifs du BAEQ.) On peut, en effet, être favorable à une entre-

prise sans pour autant reconnaître qu'elle est valable pour son milieu restreint. L'attitude de plusieurs curés des "petites" paroisses est éclairante à ce sujet. Ceux-ci admettent, bien sûr, la nécessité du travail du BAEQ, mais, dans l'ensemble (et ceci vaut parfois pour certains curés de "grosses" paroisses) ils voient les résultats trop en fonction de leur unique paroisse. Là encore, il a fallu préciser que les objectifs du BAEQ portent d'abord sur l'ensemble du territoire-pilote. La vue restrictive et "égocentrique" des curés à l'endroit des résultats apportés par le travail du BAEQ ne serait-elle pas un autre indice du fait que les pasteurs reflètent fidèlement les espoirs de leur communauté?

b. Le pessimisme des prêtres vis-à-vis le BAEQ, dont j'ai parlé plus haut, s'est manifesté également dans une autre direction. Plusieurs curés, en effet, croient qu'il ne nous sera pas facile de modifier le comportement général et la mentalité de la population agricole, et aussi de la population tout court. "Trop de gens sont convaincus, dit-on, que ARDA va les faire vivre". ARDA (= BAEQ) deviendrait ainsi un remplaçant rêvé des bureaux du Service social. On peut se demander, dans ce cas, si la sympathie manifestée par la population à l'endroit du BAEQ, n'est pas entachée, à la base, d'une sérieuse ambiguïté. Le BAEQ serait accepté non pas tant

parce qu'il travaille à relever le niveau socio-économique du secteur en amenant la population à participer activement à ce relèvement que parce qu'il donne un espoir d'un mieux vivre individuel n'exigeant pas tellement d'efforts personnels. "Pour que la population accepte d'entrer activement dans le travail du BAEQ, a dit un curé, il faudrait qu'elle soit encore plus misérable qu'elle ne l'est actuellement."

c. A cet égard, d'autres curés, et ils sont très nombreux, ajoutent que les politiques d'assistance sociale, telles que pratiquées depuis leur mise en application, ont corrompu une grande majorité de la population. Devenue paresseuse et sans dynamisme, il sera très difficile, dit-on, de faire bouger cette population, masse inerte habituée à recevoir plus de la moitié de son revenu annuel des prestations gouvernementales. On admet généralement que les personnes qui ont depuis longtemps profité de ce régime et qui ont maintenant entre quarante (40) et cinquante (50) ans sont définitivement perdues et à écarter du plan des aménagistes.¹ Déjà, ajoute-t-on, le malaise gagne les plus jeunes. C'est donc auprès d'eux qu'il faudrait travailler.

¹ Certains curés maintiennent, cependant, que les gens veulent travailler. "C'est l'ouvrage qui manque."

De plus, quand on sait comment s'obtiennent les allocations d'assistance sociale, il n'est pas surprenant d'apprendre que le système a donné naissance à tout un jeu de jalousies et de dénonciations parmi les populations locales. Ces sentiments ne peuvent pas ne pas rendre difficile la collaboration entre tous les éléments des communautés locales, collaboration nécessaire à la mise en oeuvre du plan du BAEQ et au succès de sa réalisation.

d. Dans une réunion de groupe, un curé a reproché au plan général du BAEQ -- et il a été supporté par plusieurs de ses confrères -- son manque d'une "mystique", d'une rampe de lancement capable de cristalliser les énergies et d'embrigader la population, de la mettre en marche. On reconnaît à ce plan une belle valeur théorique, mais, selon les dires des curés, ce ne sera pas suffisant pour mettre en branle une action pratique cohérente, pour lui imprimer un élan au souffle durable. C'est à partir de cette constatation que plusieurs pasteurs ont souligné leurs déceptions devant l'absence de réalisations concrètes par l'équipe du BAEQ. Ces réalisations, sans doute petites et limitées, à court terme, mises en oeuvre assez rapidement et s'inscrivant dans la logique du plan général auraient permis et permettraient encore de donner à la population l'élan nécessaire à la réussite

de toute action. Lorsqu'on essaie de leur faire comprendre que le BAEQ n'est pas un organisme fondé en vue précisément de mettre sur pied des réalisations concrètes, mais qu'il est plutôt, et avant tout, un organisme de recherches, les curés répondent que la population a beaucoup de difficultés à se retrouver dans ces distinctions. Rappelons ici que pour la majorité de la population le BAEQ et le Gouvernement, c'est la même chose. Or le Gouvernement a toujours été vu comme un agent distributeur de biens matériels.

C'est pourquoi, les curés ont fait remarquer que, à l'été de 1964, soit un an après le début des travaux du BAEQ, la population semblait se désintéresser passablement de ce que l'équipe du Bureau d'Aménagement voulait faire pour elle. Si j'ai bien compris la portée de cette remarque, la population attendrait des résultats concrets, avec un certain scepticisme, sans trop se compromettre par ailleurs, toujours prête évidemment à en retirer les bénéfices. Ce serait la très vieille histoire des "marrons tirés du feu".

e. Les pasteurs sont unanimes à regretter la saignée continue opérée dans la population par l'émigration. Ils reconnaissent que, dans les circonstances actuelles (manque de travail, pauvreté des ressources, etc.), cela est inévitable. Ils admettent également que la

présente structure industrielle de l'Etat du Québec rend ce phénomène irréversible. Tout ceci étant dit, ils font cependant remarquer que ce sont les forces vives de la population, les hommes les plus débrouillards qui partent. La perte des éléments les plus dynamiques de la population leur fait alors se poser une grosse question quant aux services des travaux du BAEQ. La question prend encore plus d'ampleur pour les curés des colonies ou des quasi-colonies ou, comme je le disais plus haut, la rareté, voire souvent l'inexistence d'un capital humain dynamique rendraient, à toute fin pratique, impossible la tâche des aménagistes.

f. Dans cette même ligne de pensée, on a très souvent exprimé la crainte que la politique vienne complètement fausser les mécanismes mis en place par le BAEQ. Cette remarque des curés m'a paru aller dans deux directions.

- a) La partisanerie politique, si caractéristique à toute la région, risque de rendre difficiles, sinon inefficaces, les meilleurs plans du BAEQ pour obtenir la participation active de la population. Là encore, dit-on, il faut faire bien attention de distinguer entre les mouvements passagers et les prises de position pro-

fondes. Nous savons tous, en effet, que la mentalité d'une population, ses attitudes, ses habitudes de vie ne peuvent être facilement et rapidement modifiées. Or, "la population de nos régions, dit-on, a toujours été marquée par la partisanerie politique. Faire de la "politique", C'est sa vie". A cet égard, le cas des Iles-de-la-Madeleine est bien caractéristique. Il arrive très souvent qu'une partie de la population refuse de collaborer à un projet présenté par une autre partie que l'on sait appartenir à un groupe politique adverse.

Quand j'ai voulu savoir si les curés entraient dans ce jeu, on m'a répondu que l'influence politique du prêtre existe encore en quelques endroits. "Cela n'est pas normal", a-t-on ajouté. "Un curé des Iles de la Madeleine a très simplement reconnu son influence sur les décisions politiques de ses paroissiens. Et il a même admis que c'était une attitude "presque dictatoriale". On pourrait encore apporter comme témoignage de cette situation l'exemple d'une paroisse de la Gaspésie. Dans cette paroisse où la mentalité coopérative était autrefois

très vivante, le curé a la nette impression d'une diminution sérieuse, en ce domaine. La raison principale? L'accession au pouvoir d'un nouveau Gouvernement en 1960 a donné naissance à une clique libérale locale pour qui l'une des premières tâches a été de mettre sur pied une industrie concurrente (dans le cas, un moulin de bois de sciage). Il me paraît évident que, au plan strictement économique, ce petit village ne peut alimenter deux "moulins à scie". On apprendra tout probablement bientôt la faillite de l'un et l'autre moulin. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour déduire d'une pareille situation que l'esprit de collaboration entre les habitants de ce village en sera grevé, et pour longtemps.

b) Une deuxième direction où s'exprime la crainte des curés en présence de la politique concerne plus précisément les travaux du Bureau d'Aménagement. Pour les pasteurs, le BAEQ ne peut échapper, un jour ou l'autre, aux intrigues politiques. "Bien sûr, dit-on, les études que vous faites sont nécessaires et importantes, mais après,

quand viendra le temps des réalisations?"
Déjà, à l'été de 1964, des pasteurs ont noté que des hommes politiques de la vallée du Témiscouata (ce ne sont pas obligatoirement des membres du Parlement) engraisent leur capital politique aux dépens des promesses faites à la population locale au compte du BAEQ.

Ceci amène à penser qu'il y aurait tout intérêt, pour les aménagistes, à rencontrer souvent les membres du Gouvernement. Ensemble, on pourrait prévoir des mécanismes qui détruiraient à la base une utilisation trop exclusivement égocentrique -- pour alimenter un prestige personnel -- des objectifs et des résultats atteints par les travaux du BAEQ.

g. La discussion sur le maintien ou sur la fermeture des colonies a rencontré un bon accueil auprès des curés. Ils ont accepté d'envisager lucidement tous les aspects de la question. On peut affirmer que chez la très grande majorité des pasteurs, il n'y a pas eu d'objections soutenues à une fermeture possible des colonies. Ce fut également la position des autorités des deux diocèses de Rimouski et de Caspé. Monseigneur Louis Lévesque, évêque coadjuteur pour le

diocèse de Rimouski et Monseigneur Paul Joncas, vicaire général pour le diocèse de Gaspé n'ont, en effet, marqué aucune opposition de principe. Tous soulignent l'aspect humain de la question. C'est pourquoi ils attendent les résultats des études du BAEQ à ce sujet. On pourra compter, alors, sur une collaboration plus que positive de leur part, quelles que soient les solutions proposées.

Les plus fortes réticences à la fermeture des colonies sont venues surtout de quelques-uns des prêtres directement impliqués dans la discussion: les curés des colonies. Je connais beaucoup mieux les réactions des curés des colonies de la Caspésie au projet de la fermeture de leurs communautés. Il existe, en effet, pour le diocèse de Gaspé, une Société de colonisation groupant tous les curés des paroisses de colonies. Une réunion générale avec ces derniers a permis de discuter tous les aspects du problème précis de la fermeture de leurs paroisses. On lira à l'Annexe IV les principales conclusions de la discussion.

Il convient, cependant, de donner ici la réaction d'un curé des colonies, réaction exprimée lors de la rencontre personnelle que j'ai eue avec lui. "Plusieurs membres du clergé, a-t-il dit, sont contre les colonies pour quatre (4) raisons."

"a) dans les colonies les services essentiels (aqueduc, routes, etc.) seraient inexistants. A mon avis, ce qui était

vrai, il y a quinze (15) ans ne l'est plus dans le contexte actuel

"b) selon l'opinion générale, les colonies devraient être des habitats agricoles. Or, l'évidence même montre qu'il ne peut en être ainsi

"c) on rappelle les difficultés dans l'organisation matérielle des colonies. On oublie trop alors que cette organisation relève du Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation (cf. la deuxième raison). Bien souvent, les problèmes des colonies relèveraient plutôt du Ministère des Terres et Forêts. Le manque de collaboration qui s'en suit, entre les Ministères, retarde indéfiniment une étude sérieuse de ces problèmes, quand il ne les écarte pas définitivement

"d) on souligne que les colonies dépendent beaucoup trop du clergé; qu'elles mobilisent ainsi des efforts qui pourraient utilement être orientés vers des secteurs plus spécifiquement pastoraux. Mais là où vit un groupe humain, le prêtre n'a-t-il pas sa place?"

Le point de vue de ce curé, intimement engagé dans la vie de sa communauté, apporte des éléments intéressants à la discussion sur le maintien ou sur la fermeture des colonies. Bien sûr, sa réponse à la quatrième objection est plutôt faible. On peut lui faire remarquer que le groupe humain n'est pas définitivement fixé dans une colonie. Là était précisément la question soumise à la discussion.

Le regroupement des habitants d'une paroisse dans un espace géographique plus restreint a été soulevé comme une question connexe à celle du maintien ou de la fermeture des colonies. La plupart des pasteurs ont admis qu'un tel regroupement favoriserait le mieux être de la population locale (surtout pour les paroisses agricoles très étendues); que cela contribuerait certainement à abaisser les coûts socio-économiques, très lourds à porter par la population d'une paroisse. En dernière analyse, on doute, cependant, que ce projet du BAEG soit réalisable. On en veut pour preuve l'attachement de "l'habitant" à son coin de terre.

h. Le tonus des relations entre les protestants et les catholiques était également à l'agenda de la discussion. On lira dans ces lignes la version des curés sur ce sujet. Il serait sans doute intéressant de la comparer à celle de la population recueillie par le Père Gérard Jolicoeur au cours de son travail dans les centres mixtes pendant le mois d'août 1964.

Dans certaine paroisse (v.g. Gaspé), le clergé appartenant à l'une et l'autre des confessions entretient des échanges, généralement qualifiés de très bons, à l'occasion des circonstances officielles, cependant. Pour les pasteurs, il ne semble pas y avoir de problème dans les relations entre les catholiques et les protestants au niveau de la population locale.

A New-Richmond, "communauté groupant mille (1000) protestants et mille huit cents (1800) catholiques, les relations entre les deux groupes sont excellentes," dit le curé. Il appuie son affirmation sur l'existence, pour toute cette communauté humaine, d'un unique Conseil municipal. "Auparavant, dit-il, nous avons, à tous les deux ans, l'alternance d'un maire de foi catholique et d'un maire de foi protestante. Depuis l'année dernière la tradition a été rompue. Nous avons présentement un maire de foi protestante." A New-Carlisle, les relations entre les deux groupes sont pareillement très bonnes. Dans cette communauté, le Gouvernement projette d'ouvrir une Ecole secondaire neutre et bilingue où se rencontreraient des enfants catholiques, en majorité d'expression française et des enfants protestants, d'expression plutôt anglaise.

i. Un des objectifs de la conversation avec les pasteurs, et aussi des réunions de groupes (cf. Annexe I, le deuxième paragraphe: "les buts de la rencontre"), était de prévoir quelle forme pourrait prendre la collaboration des

curés aux travaux du Bureau d'Aménagement. Il est intéressant de noter, à cet égard, que toutes nos rencontres de groupes avec les curés (sauf celle de Mont-Joli, peut-être) ont conduit à la discussion de ce thème. On peut y voir, à bon droit, un signe du succès de ces rencontres.

Je le disais plus haut, il s'agissait avant tout de bien situer le niveau et le domaine où la collaboration des curés serait la plus efficace. Les pasteurs ont immédiatement bien posé le problème. Deux conclusions majeures ont, en effet, été dégagées par eux.

a) Les prêtres, à l'exception, peut-être, des curés des colonies, n'avaient pas à s'immiscer dans le travail matériel des Comités locaux du BAEQ.

b) Positivement, on a vu davantage le curé comme l'homme qui apporterait sa contribution à l'émergence et à la formation d'un leadership laïc autonome et responsable.

Dans la même ligne de pensée, un curé a affirmé: "Le BAEQ, ça marchera et ça réussira dans les paroisses où le curé sera favorable. Autrement, je ne garantis rien". Le jugement est sans doute global. Aussi brutalement énoncé soit-il, ce jugement devrait tout de même faire réfléchir les chercheurs du Bureau d'Aménagement.

j. Le territoire-pilote, couvert par les travaux du BAEQ, étant avant tout un territoire rural, il était tout naturel de chercher à connaître les réactions des curés vis-à-vis l'idéologie ruraliste, hier encore à la base de tous les mouvements du "retour à la terre".

Une très forte majorité de pasteurs a admis bien simplement que l'idéologie ruraliste était définitivement chose du passé. La constatation ne m'a pas paru toujours aller sans une certaine nostalgie chez quelques-uns -- les plus âgés en l'occurrence. Ceux-ci rappelleront alors la vie à la campagne, garante de la stabilité sociale, familiale, religieuse et "éducationnelle" du foyer. "Que voulez-vous, ajoute-t-on, il faut bien être réaliste. Dans la société actuelle l'argent comptant tient une place plus qu'importante. Cet argent comptant, les travailleurs de l'industrie en ont, pas les cultivateurs. De plus, les difficultés qu'ont les cultivateurs à écouler leurs produits ne sont pas pour inciter un jeune homme à vouloir travailler la terre". Certains renchérisent en soulignant que "la ville a gâté nos jeunes filles". Selon eux, il ne se trouverait pas beaucoup de jeunes filles, aujourd'hui, qui accepteraient de passer leur vie dans les travaux pénibles, les servitudes mêmes, imposés par le métier d'agriculteur.

De semblables témoignages justifient un doute, je crois, quant à l'affirmation si catégorique qui les a précédés. Si on laisse de côté l'idéologie ruraliste ce ne se-

rait pas tellement parce qu'on a une idéologie de remplacement, mais bien parce que les circonstances socio-économiques y obligent. C'est peut-être par de tels biais que les idéologies deviennent graduellement périmées!

k. La dernière observation de ce chapitre a trait aux remarques des curés sur la composition du Comité ARDA de leur localité. Les pasteurs, au courant de l'existence d'un Comité local ARDA, ont reconnu, à très peu d'exceptions près, la bonne valeur de celui-ci. "Les hommes et les femmes qui en font partie, dit-on, sont des gens dynamiques, capables de prendre leurs responsabilités." Tous les curés sont unanimes à nier que l'appartenance à une association religieuse paroissiale quelconque (Ligue du Sacré-Coeur, Cercle Lacordaire, Dame de Sainte-Anne, etc.) ait pu avoir quelque influence dans les nominations au sein du Comité local. Toujours selon les curés, on n'en pourrait dire autant -- tout au moins pas d'une façon aussi absolue -- de l'appartenance à un groupement politique. Dans ce dernier cas, certains pasteurs ont semblé bien près d'affirmer le contraire. Je soupçonne, cependant, quelqu'uns d'entre eux d'être eux-mêmes assez fortement politisés. On retrouverait donc, en cette occasion, un confirmatur des remarques faites sur la politique à la section "f" du présent chapitre .

L'impression générale qui se dégage de l'analyse des interviews sera peut-être assez fortement entachée

de pessimisme. Il est alors nécessaire de se rappeler ce qui a été dit à la page trente-et-un (31) de ce rapport. La rencontre personnelle ou collective avec les curés était, pour la majorité d'entre eux, la première occasion "officielle" où ils pouvaient donner leurs réactions au sujet des travaux du BAEQ. De plus, un manque sérieux d'information sur le Bureau d'Aménagement a été constaté dans presque toutes les conversations. Pour ces deux raisons, il n'y a pas trop à s'étonner si les premières remarques des pasteurs sur le travail de l'équipe du BAEQ ont été souvent négatives, marquées au coin d'un certain pessimisme. On doit reconnaître, par ailleurs, que les faillites plus ou moins importantes des projets antérieurs de relèvement économique du territoire-pilote du BAEQ n'invitaient pas tout spécialement à un optimisme sans nuance. Cependant, à côté d'un scepticisme qui n'a pas manqué de s'exprimer, à côté des réactions négativistes, il y avait encore place pour des observations davantage positives. Cela, non plus, n'a pas manqué. Les pasteurs en sont venus à reconnaître l'importance et la nécessité des travaux du BAEQ. Ils sont ouverts à une collaboration franche et loyale. Nous désirions enregistrer leurs observations et leurs critiques (négatives et positives). Les curés les ont exprimées avec simplicité et courage. Le but fixé est donc atteint.

Quelques réflexions

En terminant ce rapport, je voudrais proposer quelques-unes des réflexions qui me sont venues en cours de rédaction.

a. Le plan général d'aménagement auquel travaille l'équipe du BAEQ s'adresse à plusieurs niveaux de la vision du monde de la population. Le plus profond de ces niveaux et partant le plus résistant au changement, est celui de la mentalité. Or, il est indéniable que la religion, et en l'occurrence, la religion catholique, entre parmi les composantes les plus importantes, sinon la plus importante, de la mentalité de la population du territoire-pilote. Cela, l'aménagiste ne peut totalement le mettre hors de ses préoccupations. En ce domaine, l'exemple est instructif des sociologues des autres pays qui s'occupent des problèmes du développement. Henri Desroche, pour un, a cru bon d'ouvrir, à côté d'une section de recherches: Coopération et Développement, une nouvelle section, également de recherches: Religion et Développement. Il ne s'agit pas d'utiliser une religion pour en faire un instrument du développement mais bien plutôt de chercher à saisir quels stimulants et quels freins une religion vécue quotidiennement par une population véhiculent par rapport aux tentatives de développement. Des études du BAEQ, sur ces points, seraient sans doute très éclairantes.

b. A la suite du travail de cet été, auprès des curés, je crois à l'opportunité, et même à la nécessité, de poursuivre la tâche commencée. Il me paraît que, d'une façon assez générale, les curés du territoire-pilote sont vus comme des leaders par la population locale. Rien ne peut laisser présager que cette situation soit à la veille de prendre fin.

Le travail de cet été auprès des pasteurs a permis à ceux-ci d'exprimer, avant tout, leurs objections aux travaux du BAEQ. Le prolongement de ce travail favoriserait maintenant, à mon avis, des discussions plus positives. De ces discussions devrait même émerger la mise en place de mécanismes susceptibles d'aider à l'intégration de toutes les forces actives du territoire-pilote en vue de la réalisation des objectifs du Bureau d'Aménagement.

A ce stade de la réflexion, la question se pose évidemment de savoir qui pourrait accomplir la tâche ainsi proposée. On comprendra qu'il est plus que difficile d'avancer un nom, Je pense toutefois que la personne choisie devrait être:

a) un membre du clergé, soit séculier, soit régulier.

La raison de cette préférence est facile à comprendre, Le travail prévu relève de l'animation sociale, et de l'animation sociale auprès d'un groupe spécialisé ayant un niveau intellectuel au-dessus

de la moyenne. Il est donc préférable de prendre quelqu'un du "métier". La même observation vaudrait, par exemple, pour un travail d'animation sociale auprès des autres classes dites libérales. Une certaine connaturalité joue alors pour éliminer, et, expériences à l'appui, élimine, de fait, tout un ensemble de préjugés et de problèmes.

b) une personne vivant habituellement à l'extérieur du territoire-pilote. Moins catégorique, cette deuxième caractéristique de l'animateur social auprès du clergé me paraît souhaitable. Pour ce genre précis de travail, en effet, une personne de l'extérieur est plus libre. Tous les interviewés sachant que l'animateur n'appartient pas au monde clérical du diocèse—monde où tous se connaissent, et souvent trop bien—les échanges en cours jouissent d'une plus grande spontanéité.

c. Il y aurait un important travail à faire pour susciter la collaboration des curés, comme groupe, aux objectifs du BAEQ. Si la collaboration individuelle des prêtres est assez généralement acquise, on n'en peut dire autant de leur collaboration comme groupe. Les oppositions déjà notées entre les populations locales se retrouvent également entre les curés. D'un presbytère à l'autre, les tensions ne favorisent pas la collaboration des clergés diocé-

sains aux travaux du Bureau d'Aménagement. Par rapport à ces travaux, il faudrait parvenir à créer, chez les pasteurs, un certain consensus commun qui ne manquerait pas d'avoir sa répercussion immédiate sur les populations locales.

Jean-Paul MONTMINY, o.p.

Le 3 novembre 1964.

Annexe 4

RECONSTRUCTION AVANT LES GUERRES A MONTEVIDEO
LE 22 JUIN 1904

1. Objectifs de l'opération

Le but principal de l'opération est de reconstruire les zones détruites pendant la guerre de 1904-1905. Les travaux seront effectués dans les zones de reconstruction désignées ci-dessous.

Pendant la guerre de 1904-1905, les zones de reconstruction ont été désignées dans le plan de reconstruction de la ville de Montevideo.

ANNEXES

Les zones de reconstruction sont désignées dans le plan de reconstruction de la ville de Montevideo. Les zones de reconstruction sont désignées dans le plan de reconstruction de la ville de Montevideo.

Pour le BARR. MR. Guy Goyens, Guy Lemaire

(Section des Physiques), HENRI WILHELM (Section Economique)
GUY LEMAIRE (Section Economique) - GUY GOYENS (Section Economique)
HENRI WILHELM (Section Economique) - GUY GOYENS (Section Economique)

meilleurs résultats

Annexe 1

RENCONTRE AVEC LES CURES A MONT-JOLI

LE 25 JUIN 1964

1. Organisation générale

Cette rencontre fait suite au travail d'animation sociale auprès des curés du territoire-pilote.

Pendant le mois de juin, j'ai concentré le travail dans le diocèse de Rimouski où j'ai rencontré personnellement 40 curés (y compris les dirigeants du diocèse).

Dans le but d'atteindre tous les curés, j'ai organisé deux rencontres générales. La première à Mont-Joli, le 25 juin, pour tous ceux de Rimouski-Est (les lignes de démarcation incluant Rimouski—St-Narcisse à l'ouest et la limite du diocèse à l'est) 34 curés sur 72 ont répondu à l'invitation. Je crois que nous avons là une bonne représentation.

Pour le BAEQ, MM. Guy Coulombe, Guy Lemieux (section bio-physique), Marcel Pelletier (section économique) Gérald Fortin (section sociologique), Jean-Claude Lebel (section animation sociale), Guy Pelletier (section comités de mise en valeur), Yvon Daneau (section relations extérieures), quelques membres de la section pour l'information et moi-même étions présents.

2. Buts de la rencontre (3)

- a) faire connaître et expliquer le travail et les objectifs du BAEQ.
- b) prendre connaissance des réactions, observations, critiques (positives et négatives) des curés.
- c) essayer de préciser ensemble quelles formes de collaboration nous pourrions établir.

3. Déroulement de la rencontre

a) Le premier but

Chaque chef des sections a expliqué pendant 15 à 20 minutes le travail qu'il faisait, les raisons de ce travail et les conclusions partielles et provisoires auxquelles il en était venu.

Au début de l'après-midi M. Yvon Daneau a fait l'historique du BAEQ et en a présenté la structure générale.

b) Le deuxième but

Pendant une (1) heure l'assistance a pu soulever certains problèmes suscités par les exposés du matin et le l'après-midi, v.g. la propagande anti-BAEQ faite par les "bérets blancs", la nécessité de réalisations concrètes

dans un délai assez court, l'attitude concrète du Gouvernement devant nos objectifs et nos projets, la possibilité d'avoir des marchés pour écouler les produits des cultivateurs, etc...

c) Le troisième but

L'intention était d'obtenir la collaboration des curés pour renseigner leurs paroissiens; de faire disparaître toutes les formes de préjugés vis-à-vis le BAEQ; de stimuler les paroissiens dans leur participation à notre travail.

4. Evaluation

Je crois que pour une première réunion il y a lieu d'être satisfait.

L'assistance avait manifestement besoin d'information. La lacune a, pour une part, été comblée. Il faudrait, cependant, poursuivre l'effort dans ce sens.

L'heure de discussion a également apporté quelque chose. Il est toutefois regrettable que nous n'ayons pu la prolonger. Le manque de préparation de l'assistance (défiance de l'information) me paraît avoir été une cause importante de la lenteur avec laquelle les échanges se sont amorcés.

Les limites de temps nous ont obligé à esca-
moter un peu le troisième but de la rencontre. Je crois,
cependant, que l'ensemble de la journée a remédié à ce dé-
faut.

Des conversations particulières m'ont permis
de juger du succès de la rencontre. Il faudrait peut-être
la répéter une ou deux fois par année.

Annexe 11

RENCONTRE AVEC LES CURES A TROIS-PISTOLES

LE 30 JUIN 1964

N.B. Pour l'organisation générale, les buts et le programme de cette rencontre on voudra bien se reporter au compte-rendu de la première rencontre tenue à Mont-Joli, le 25 juin 1964.

1. Déroulement de la rencontre

Le BAEQ était représenté par MM. Yvon Daneau, Jean-Claude Lebel, François Poulin et Jean-Paul Montminy, o.p.

Etant donné le contexte et l'expérience antérieure (i.e. rencontre de Mont-Joli) j'avais modifié la formule de la réunion. Celle-ci n'a eu lieu que l'après-midi, de 2 heures à 5 heures. De cette façon, la partie information, encore récente pour l'assistance, aurait plus de chance de susciter une bonne discussion.

2. Evaluation

Effectivement, la réunion de Trois-Pistoles a été mieux réussie que celle de Mont-Joli. L'assistance (30 sur une possibilité de 60 50%) est rapidement entrée dans le vif du sujet.

A preuve, les premières questions des curés ont porté sur ce que le BAEQ attendait d'eux. C'était là le but important de la rencontre. On pourrait brièvement résumer les conclusions de ce premier échange en disant que la majorité de l'assemblée a convenu:

- a) que les prêtres, sauf dans les Colonies peut-être, n'avaient pas à s'immiscer dans le travail matériel des Comités locaux du BAEQ.
- b) que, positivement, on voyait le curé comme l'homme qui apporterait sa contribution à la formation d'un leader-ship laïc autonome et responsable,

D'autres points furent également soulevés; la nécessité de réalisations concrètes dans un avenir prochain; le problème de la disparition des paroisses ou de leur jumelage (sur ce sujet il semble que l'opposition ne soit pas trop forte); la nécessité d'une collaboration plus étroite avec l'UCC et les agronomes.

Là encore, j'ai remarqué que l'information sur notre travail et nos objectifs faisaient grandement défaut. Cette situation n'a pas manqué d'influencer le contenu de la discussion.

Dans l'ensemble ce fut une très bonne réunion. Les curés ont eux-mêmes suggérés que le BAEQ renouvelle ces rencontres.

RENCONTRE AVEC LES CURES DE LA GASPESIE A GASPE

LE 16 JUILLET 1964

N.B. Pour l'organisation générale, les buts et le programme de cette rencontre on voudra bien se reporter au compte-rendu de la première réunion tenue à Mont-Joli, le 25 juin 1964.

1. Observations générales

La rencontre de Gaspé était pour tous les curés des comtés de Gaspé-Nord et de Gaspé-Sud. Dix-neuf (19) prêtres sur trente-et-un, soit 61.3%, ont répondu à l'invitation.

Le BAEQ était représenté par MM. Michel Côté, Yvon Daneau, Marcel Pelletier et Jean-Paul Montminy, o.p. Les animateurs sociaux Yves Brunet, Roland Charbonneau, Daniel Jean et Roger St-Louis étaient également présents. De plus, une équipe de l'ONF a filmé une partie de la rencontre et fait quelques entrevues avec des curés.

2. Evaluation

Encore une fois il a fallu reconnaître le peu d'information, au sujet du BAEQ, de la part de l'assemblée. La lacune devient plus grave en raison même du milieu fortement politisé que représente les deux comtés de Gaspé-Nord et de Gaspé-Sud. Il a donc été nécessaire de détruire les préjugés en ce domaine.

La rencontre a été vraiment bonne car la discussion a été très franche. Par exemple on a voulu savoir quels étaient les comités locaux qui fonctionnaient bien ou moins bien, et pourquoi.

On a également soulevé le difficile problème de l'assistance sociale. Sur ce point, les prêtres ont paru assez d'accord avec la solution de remplacer l'assistance sociale par l'assistance-travail, dans les cas possibles. Cependant, à ce sujet, la discussion m'a paru moins précise.

Les prêtres ont semblé vouloir expliquer la mentalité difficile de la population par le fait qu'un climat rigoureux oblige le Gaspésien à chercher ses sources de revenu dans une multiplication des occupations au cours d'une même année. Ceci aurait pour conséquence de développer chez eux une insécurité très grande qui n'est pas sans influencer leur mentalité au niveau de la coopération.

D'après un prêtre, appuyé par plusieurs autres, la faiblesse d'ARDA tiendrait avant tout dans le "manque de mystique". Il semblerait que le BAEQ n'ait aucunement réussi à "emballer" la population. Si cela est vrai, on imagine facilement la conséquence quant à la participation de la population à notre travail.

Le problème de la collaboration du clergé a trouvé la même solution que celle émise par l'assemblée de Trois-Pistoles.

Annexe LV

RENCONTRE AVEC LES CURES DES COLONIES DE LA GASPESIE, AU CAP-NOIR, MARDI LE 21 JUILLET 1964

1. Organisation générale

Il y a maintenant un peu plus de dix (13) ans, les dirigeants du diocèse de Gaspé ont fondé une Société de Colonisation groupant tous les curés des colonies. Le président de cette Société est aujourd'hui Mgr Paul Joncas, vicaire général du diocèse. Selon quelques curés des colonies cette Société ne s'est jamais réunie (cf. le rapport de Roger St-Louis, animateur social pour Gaspé-Sud.).

Après entente avec Mgr. Joncas, j'avais obtenu la permission de tenir une réunion spéciale de la Société.

La réunion a eu lieu au Cap-Noir, mardi le 21 juillet 1964 de 2 heures à 5.30 heures, p.m.

Etaient présents:

Mgr. Joncas

MM. Adrien Dionne (Saint-Jogues)

Jean-Louis Corbeil (Saint-Elzéar)

Zénon Côté (Brébeuf)

Lionel Grenier (L'Alverne)

Hector Fournier	(Val d'Espoir)
Roland Provost	(Sacré-Coeur de Tourelle)
Raymond Ahier	(Saint-Edgar)
Gérard Fortin	(Saint-Gabriel)
Laurent Roy	(Sainte-Bernadette de Pellegrin)
Florian Dorval	(Saint-Louis de Gonzague)
Alban Mainville	(Saint-Octave de l'Avenir)

Un seul curé était absent: celui de Saint-Jules. Le BAEQ était représenté par MM. Gaétan Belleville, Roland Charbonneau, Yvon Daneau, Roger St-Louis, Jean-Claude Thibodeau et Jean-Paul Montminy, o.p.

2. But de la réunion

Au tout début, Yvon Daneau a expliqué que le BAEQ n'avait aucun a priori positif ou négatif en face du maintien ou non des colonies. Sur ce point précis, ajouta-t-il, les études sont présentement en cours, et la réunion de cet après-midi entre dans les cadres de cette recherche.

3. La discussion

Mgr Joncas a demandé à tous les curés présents de se sentir parfaitement libres dans l'expression de leurs opinions sur les différentes questions abordées.

a. La première question posée par Yvon Daneau fut volontairement brutale: devons-nous oui ou non fermer les colonies?

Selon Mgr Joncas, le Gouvernement semblerait heureux si le diocèse faisait les premiers pas pour fermer les colonies. Nous, dit-il, pour en arriver là, il nous faut des données très précises.

Dans l'ensemble on a paru admettre que certaines colonies devraient être fermées (v.g. Brébeuf); d'autres, non (v.g. Saint-Jogues, Saint-Elzéar, etc...).

On fait remarquer, en ce sens, que les gens intelligents quittent les colonies. D'autres voudraient en faire autant, mais ils ne peuvent partir à cause de leurs dettes, par exemple. C'est pourquoi, dit-on, même si on leur offrait de les installer ailleurs, ils hésiteraient beaucoup à accepter, craignant une saisie de leur avoir. A cela Roland Charbonneau répond que la loi actuelle fournirait une protection efficace.

Une autre objection au départ de la colonie est formulée par M. Provost. A Sacré-Coeur, dit-il, certains colons ont tout de même des investissements pour près de \$40,000. Ils ne quitteront donc pas facilement leur lot.

Quant au curé de Brébeuf, appuyé par quelques autres, il dit que le départ de ses paroissiens est dû avant tout au manque d'ouvrage. C'est aussi l'opinion de M. Provost qui ajoute qu'avec un bon aménagement des colonies on assisterait même à leur repeuplement.

Pour le curé Fortin, ce sont de fausses raisons qui font qu'on soit contre les colonies:

- a) Parce que, dit-on, les services essentiels n'existent pas. Or cela est faux, dit M. Fortin, et fait référence à une situation réelle il y a 15 ans, mais inexistante aujourd'hui.
- b) Parce que, on voudrait que toutes les colonies soient agricoles. Tel n'est évidemment pas le cas. Il peut exister des colonies forestières.
- c) Parce que, l'administration des colonies crée des difficultés. Cela est exact mais la raison vient du manque de coordination entre les Ministères de l'Agriculture, de la Colonisation et des Terres et Forêts.

Selon M. Dionne le problème des colonies est avant tout rattaché à un problème de production. Il va falloir, dit-il, établir clairement combien de cultivateurs peuvent vivre dans les colonies. C'est là un problème d'organisation. Dans le même sens, M. Provost dit que, selon lui, c'est tout le système de l'économie rurale (économie de subsistance) qui est mal organisé. Il propose pratiquement le collectivisme.

b. Yvon Daneau parle ensuite de la dimension démographique du problème. Est-ce que dans vingt (20) ans la

population active des colonies sera assez forte pour suffire au travail nécessaire à sa subsistance?

Sur ce point, comme sur celui de la qualité du capital humain actuel, les observations m'ont paru beaucoup moins précises.

c. On a touché ensuite au problème de l'organisation sociale des colonies.

Pour un prêtre, chaque curé de colonie pourrait affirmer sans exagérer que l'organisation sociale c'est lui. Il prend pour exemple le dynamisme des comités locaux, dynamisme qui viendrait en grande partie des curés. (Les curés en profitent pour souligner l'importance capitale du comité local dans notre travail).

Par ailleurs, ajoute-t-on, partout (presse, radio, TV) on exige que le prêtre se retire du secteur du "matériel". "Or, nous, nous ne demandons que cela". Mais, nous sommes persuadés que dans les colonies les gens ne sont pas encore capables de fonctionner seuls (c'est là l'opinion d'un groupe de curés). Pourquoi?

a) Parce que les gens manquent de confiance en eux.

Le terme "colon" a toujours été péjoratif aux yeux de la population riveraine.

Parce que les "colons" manquent d'instruction. Ceux qui en ont, s'en vont.

d. Le problème du regroupement au village. Pour plusieurs curés cela apparaît comme une solution. Mais, si certains curés y travaillent présentement, ils doivent le faire clandestinement. parce que la loi exige que le colon demeure sur son lot. Les curés croient que si la loi était changée, on pourrait, à l'aide de cercles d'études, amener la population à accepter le regroupement.

La réunion s'est terminée par les observations des animateurs sociaux présents. Je crois (et tous ceux du EAEQ sont du même avis) que cette réunion a été vraiment très fructueuse.

Annexe V

RENCONTRE AVEC LES CURES DE LA GASPESIE AU CAP-NOIR

LE 23 JUILLET 1964

N.B. Pour l'organisation générale, les buts et le programme de cette rencontre, on voudra bien se reporter au compte-rendu de la première réunion tenue à Mont-Joli, le 25 juin 1964.

1. Observations générales

La rencontre du Cap-Noir était pour tous les curés du comté de Bonaventure auxquels devaient s'adjoindre les curés des paroisses de Pellegrin, Sainte-Adelade de Pabos, Chandler et Newport. Seize (16) prêtres sur trente (30), soit 53.3% ont répondu à l'invitation. Je crois que l'assistance aurait été plus grande s'il n'y avait eu une réunion spéciale pour tous les prêtres des colonies, le mardi 21 juillet. Huit (8) colonies étaient sur le territoire couvert par l'invitation à la réunion du 23 juillet.

Le BAEQ était représenté par MM Gaétan Belleville, Roland Charbonneau, Yvon Daneau, Régis Simard et Jean-Paul Montminy, o.p.

2. Evaluation

Plus encore que dans les rencontres précédentes, nous avons été à même de constater la pauvreté de l'information sur le BAEQ. Ainsi, certains prêtres ont avoué

être venus à la réunion pour enfin savoir à quoi le BAEQ travaillait. Un autre à même demandé la signification du sigle ARDA.

On comprend que dans un tel contexte, la discussion se soit avérée passablement plus faible que dans les réunions antérieures.

Un prêtre a cependant attaqué directement en demandant quel travail concret le BAEQ avait fait au cours de sa première année d'existence.

D'autres ont mis en doute le succès de notre travail quand viendra l'heure des mises à exécution. Selon eux, la "politicaillerie" va entrer en jeu et l'histoire des années passées se répétera encore une fois. Sur ce point, certains ont fortement suggéré d'intensifier les relations avec les députés, voire même de trouver une forme de contrôle quelconque pour que les recommandations du BAEQ soient prises très au sérieux.

On a également voulu savoir quelle collaboration nous attendions des curés. Devant les explications (déjà données à la réunion de Trois-Pistoles, cf. p. 2 du rapport), l'assemblée a paru accepter notre point de vue sur le sujet.

Enfin, un voeu unanime a été formulé pour demander que les curés reçoivent une information écrite et continue sur le travail du BAEQ.

Annexe VI

REUNION AVEC LES CURES DES ILES DE LA MADELEINE

A CAP-AUX-MEULES, LE 29 JUILLET 1964

N.B. Pour l'organisation générale, les buts et le programme de cette rencontre, on voudra bien se reporter au compte-rendu de la première réunion tenue à Mont-Joli, le 25 juin 1964.

1. Observations générales

J'avais rencontré personnellement tous les curés (7) des Iles de la Madeleine, sauf celui de Fatima, absent pour trois (3) semaines. A la réunion, tous ceux qui étaient sur les Iles sont venus, en plus de l'aumônier de l'hôpital de Cap-aux-Meules.

Le BAEQ était représenté par MM. Yvon Daneau, Louis Larouche et Jean-Paul Montminy, o.p.

2. Evaluation

Il faut d'abord, après bien d'autres observateurs, redire que la mentalité de la population des Iles est bien spécifique. Les curés (3 sont Madelinots de naissance et les 3 autres y sont depuis au moins 15 ans) ne font pas exception. On ne peut parler vraiment de réticence, mais plutôt de retenue, d'attitude expectative. Ils préfèrent "voir venir".

Après une (1) première heure consacrée à l'information (travail et objectifs du BAEQ)- très déficiente-, la discussion s'est engagée dans le contexte que décrit le paragraphe précédent.

Le principal thème abordé fut évidemment celui des pêcheries. Comme les pêcheurs, les curés expliquent la situation actuelle par le manque de poissons. Mais ils veulent l'expliquer avant tout par le manque d'intérêt manifesté depuis longtemps par les autorités politiques pour les pêcheries. On donne comme exemple la pénurie de spécialistes en ce domaine.

Agriculture

Selon les curés, la mentalité des Madelinots est une mentalité de pêcheurs. On pourrait peut-être trouver dans les Iles de la Madeleine de 10 à 15 personnes qui accepteraient de travailler sérieusement sur une ferme. Mais, rappelle-t-on, l'agriculture est un projet de longue période pour le plan. D'ici là, il faut trouver un moyen de faire vivre les gens, et pas aux dépens des Gouvernements. Les procédés du "Service Social" ont engendré une population de "paresseux et d'indifférents".

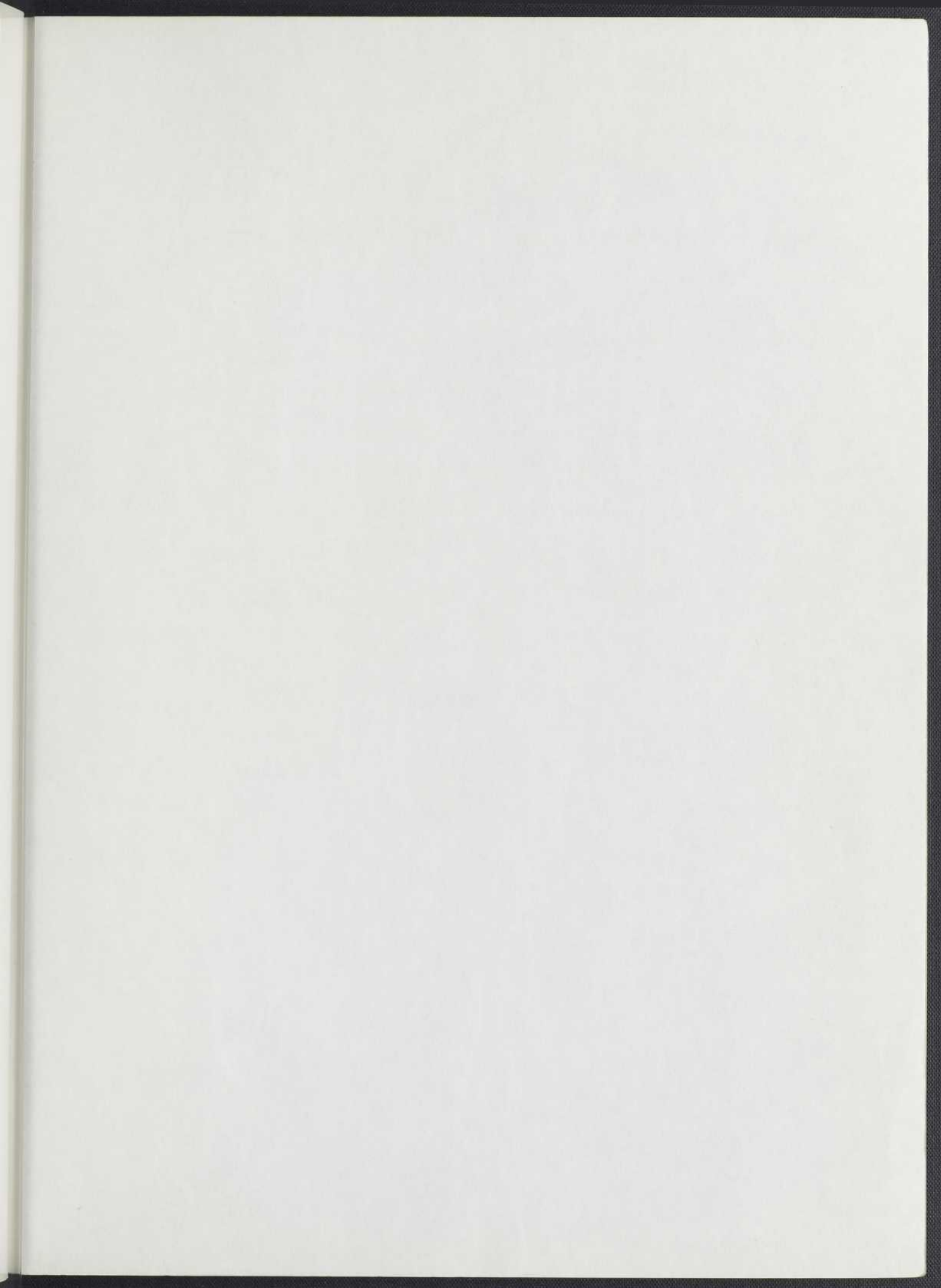
Tourisme

Après avoir souligné les abus des moyens de

transport sur le plan économique, on dit qu'il ne faut pas parler de tourisme tant et aussi longtemps qu'il n'y aura pas de changement dans le coût et les moyens de transport.

Participation de la population

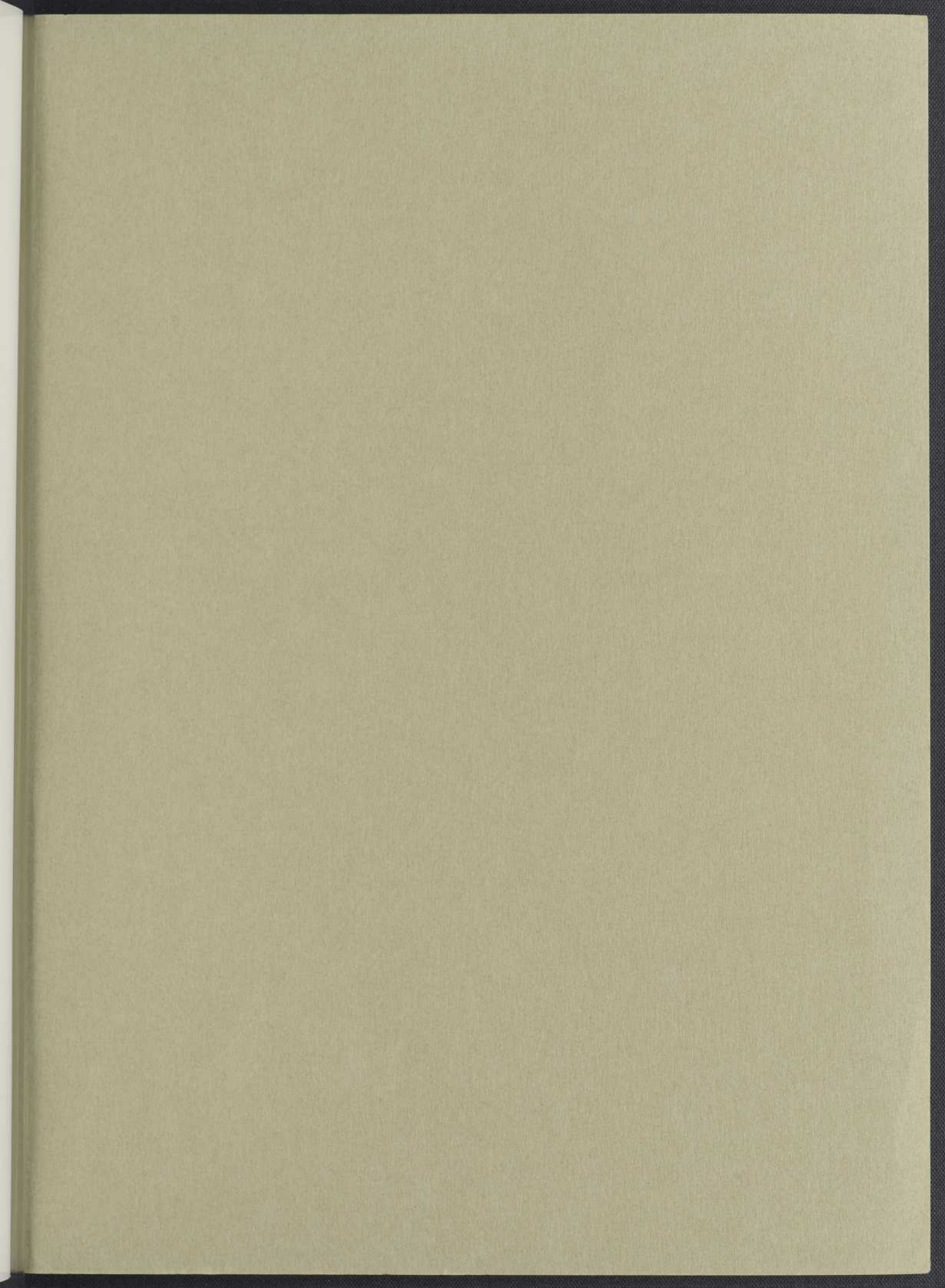
Sur cette question, les observations des curés m'ont paru très vagues. Unaniment, ils avouent avoir beaucoup de difficultés à comprendre la population. Dans un autre domaine, tous croient qu'il y a surpopulation aux Iles. Selon eux, les Iles ne peuvent faire vivre convenablement que 10,000 habitants.



... ..
... ..
... ..
... ..

... ..

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..
... ..



BNQ



000 176 590